



200 FCFA

www.adiac-congo.com

N°1898 VENDREDI 27 DÉCEMBRE 2013

CIRCULATION ROUTIÈRE

Trois morts par accidents le jour de Noël

Selon un bilan provisoire rapporté par le Bureau central des accidents de Brazzaville, deux adultes et un enfant de trois ans ont trouvé la mort dans des accidents survenus le 25 décembre dans la capitale. Plusieurs autres personnes impliquées dans des cas d'accidents d'automobiles ou de motos s'en sont sorties avec des blessures à des degrés divers. La police appelle tous les usagers de la route à la prudence en cette période festive de nouvel an.

Page 3

VIE DES PARTIS

Le PCT aborde le cas des indisciplinés

La session extraordinaire du Parti congolais du travail (PCT), ouverte hier à Brazzaville, va statuer, entre autres, sur les cas d'indiscipline constatés surtout pendant les élections législatives de 2012. Plusieurs membres du parti s'étaient alors présentés comme candidats indépendants contre d'autres camarades positionnés par le mouvement. La direction du parti a fait l'annonce en clôturant la session ordinaire de son comité central tenue du 22 au 24 décembre.

Page 2

ÉDITORIAL

Bilan 2

Page 2

Noël

Les enfants en quête d'espaces de loisirs



City Airtel, l'un des rares espaces de loisirs à Brazzaville

La fête des enfants au Congo, une fois la bataille des repas, vêtements et jouets gagnée, offrir aux tout-petits une partie de plaisir propre à leur âge de-

vient un casse-tête pour de nombreux parents. L'environnement des deux principales villes congolaises, Brazzaville et Pointe-Noire, ne

disposant que de rares espaces de récréation pour enfants, avec des structures souvent délabrées et une capacité d'accueil très dérisoire. Pendant

Noël, la tentation était grande de voir des enfants investir les dancings où l'alcool coule à flots.

Pages 3 et 22

SOUDAN DU SUD

Une jeune nation au bord de l'implosion



Des milliers de civils à la recherche d'un abri

Le dernier-né des pays africains, le Soudan du Sud est plongé depuis quelques jours dans une violence opposant l'armée liguée derrière le président Salva Kiir et des insurgés rangés derrière son ex-vice-président, Riek Machar. En moins de deux semaines de combat, le bilan avancé par les Nations unies parle déjà de milliers de morts. Les atrocités prenant actuellement la couleur ethnique inquiètent d'autant plus que ce pays, né seulement le 9 juillet 2011, à l'histoire empreinte de violences et de sang, a trop de problèmes à régler, tant au plan intérieur qu'avec plusieurs de ses voisins.

Page 11

ÉDITORIAL

Bilan 2

Le fait que le Congo apparaisse comme un pays stable, serein, en paix avec lui-même dans une région en proie à des troubles récurrents n'est évidemment pas étranger à l'attention croissante que la communauté internationale lui accorde.

Exactement comme cela s'était produit il y a vingt-cinq ans, lorsque Brazzaville servit de cadre aux négociations qui devaient enclencher la fin de l'apartheid en Afrique du Sud, notre pays est perçu aujourd'hui par les grands de ce monde comme un intermédiaire idéal dans la résolution des conflits en cours ou en gestation dans l'Afrique centrale. Alors que ses moyens humains et matériels demeurent limités, il est considéré à juste titre comme un acteur incontournable de la scène internationale.

Ce fait est d'autant plus important que le Bassin du Congo, considéré longtemps comme quantité négligeable, devient au fil des mois l'une des régions du monde les plus attirantes, les plus attractives aux yeux des investisseurs. Incroyablement riche en termes de ressources naturelles, il s'impose, avec ses trois cents millions de consommateurs potentiels, comme l'un des marchés en gestation les plus prometteurs de la planète. Et ce ne sont pas les conflits qui affectent la Centrafrique ou la République démocratique du Congo qui modifieront durablement ce pronostic.

Vue de Bruxelles, de Moscou, de New Delhi, de Pékin, de Washington, de Brasilia, Brazzaville s'impose au fil des mois comme le lieu d'où l'on peut observer le mieux les changements en cours dans cette partie du monde et se préparer à saisir les opportunités qu'ils généreront à moyen terme. De cela les Congolais n'ont pas encore clairement conscience, mais nous sommes quant à nous très bien placés pour le confirmer.

Le problème qui se pose à notre pays dans un pareil contexte – mais est-ce réellement un problème ? – est de renforcer ses institutions, sa gouvernance de telle façon que les atouts nés de l'effort collectif fourni au long des quinze dernières années deviennent un capital auquel rien ne pourra plus porter atteinte. Et c'est bien le défi que le Congo, notre Congo, va devoir relever dans les mois et les prochaines années (à suivre).

Les Dépêches de Brazzaville

PARTI CONGOLAIS DU TRAVAIL

Le comité central examine le sort de certains membres

La session extraordinaire du comité central du Parti congolais du travail (PCT), qui s'est ouverte le 26 décembre à Brazzaville, statuera entre autres sur les cas d'indiscipline constatés au sein du parti et surtout pendant les élections législatives de 2012 au cours desquelles certains membres avaient bravé le parti en se présentant en qualité de candidats indépendants.

Le porte-parole du PCT, Serge-Michel Odzocki, l'a annoncé lors de la clôture de la session ordinaire du comité central du PCT qui s'est tenue du 22 au 24 décembre à Brazzaville. À cette occasion, le secrétaire général de cette organisation politique, Pierre Ngolo, avait appelé les membres de son parti à inscrire toutes leurs actions dans le cadre du soutien du gouvernement et de son chef, afin de lui permettre de mettre en œuvre tous les projets retenus dans le cadre de l'amélioration des conditions de vie des Congolais. C'est ainsi qu'il a exhorté les membres du PCT à s'ériger partout où ils se trou-

vent en gardiens de la démocratie et de la paix. Le peuple congolais, a-t-il déclaré, attend un PCT à l'offensive et à l'attaque, au regard des remous de tous ordres constatés dans le pays et dans la sous-région d'Afrique centrale. Le secrétaire général du PCT a indiqué qu'aucune personne ne devrait remettre en cause le processus démocratique enclenché au Congo, la liberté et la paix chèrement acquises par les Congolais. Ces derniers, a-t-il ajouté, ont le droit de parler de leur Constitution et de tous les sujets engageant la vie de leur pays sans crainte et sans s'attendre à des représailles de quelque nature que ce soit.

Notons qu'au cours de cette dernière réunion du comité central, les participants ont adopté le budget du parti de l'année 2014 qui s'élevé en recettes et en dépenses à la somme de 5,15 milliards FCFA. Ils ont également procédé au complément de la commission nationale de contrôle et d'évaluation et du bureau politique suite aux cas de décès enregistrés. Les

membres présents à cette rencontre ont aussi examiné le point relatif aux élections locales qui pointent à l'horizon. Le dépôt des candidatures se poursuit, et la commission d'investiture du parti se réunira au moment venu pour statuer sur ce point en tenant compte de la dimension du genre et du quota des jeunes sur les listes électorales. Le comité central a, en outre, appelé le bureau politique à gérer avec attention les partenariats politiques, au regard des agissements de certains alliés du PCT. Par ailleurs, les membres présents à la session ordinaire ont demandé au bureau politique d'initier un document devant mentionner les problèmes sociaux des Congolais en vue de proposer quelques ébauches de solutions. Les membres du comité central ont dénoncé les actes de trouble de la paix entraînés par le colonel Marcel Ntsourou et ses éléments. De tels actes, ont-ils dit, sont de nature à faire reculer le processus démocratique.

Roger Ngombé

PÊCHE ET AQUACULTURE

Les populations du Pool sensibilisées à l'opération « Mille étangs dans chaque département »

Cette mission a été conduite par le ministre de la Pêche et de l'Aquaculture, Bernard Tchibambéléla, dans quatre localités du Pool. Le but étant d'édifier et sensibiliser la communauté des pêcheurs au bien-fondé de l'opération « Mille étangs dans chaque département, et poisson pour tous à l'horizon 2025 » initiée par ce ministère.

Pour cette première étape de la mission, effectuée du 21 au 23 décembre, le ministre de la Pêche et de l'Aquaculture, a ciblé les localités de Louingué, Lemba, Tombo Manianga et Kinkala. Partout où il est passé, Bernard Tchibambéléla a tenu un discours pédagogique et clair aux pisciculteurs et aux populations en général. L'opération consiste, en effet, à construire dans chaque chef-lieu de département de grandes stations piscicoles

domaniales d'une superficie de cinq hectares environ et de plus de deux hectares dans tous les chefs-lieux de district.

Ces stations piscicoles, qui seront construites selon les normes requises dans les chefs-lieux de département, joueront un rôle multiple. Il s'agit, entre autres, de fournir des alevins aux stations secondaires installées dans les districts, de fournir des aliments composés pour poisson, d'apprendre aux opérateurs privés les techniques de fabrication de ces aliments, les techniques de nourrissage, ainsi que de former les pisciculteurs aux techniques d'élevage et de construction d'étangs.

L'objectif visé par cette politique initiée par le gouvernement est de créer les conditions optimales en vue d'accroître de manière significative, la production halieutique dans le pays, afin

de rendre le poisson disponible et accessible à tous à l'horizon 2025, conformément à ses objectifs dans la lutte pour la sécurité alimentaire. Il faut dire que dans la mise œuvre de cette opération, des collectifs composés de pêcheurs seront installés dans chaque département, dont le rôle sera de répertorier tous les sites où seront érigées les futures stations domaniales. L'ensemble des actions menées dans le cadre cette opération sera coordonné par le ministère de tutelle. Dans chacune des localités où il a sensibilisé les populations, le ministre de la Pêche et de l'Aquaculture a fait des dons composés essentiellement d'articles de pêche aux communautés des pêcheurs. Une façon pour lui de les encourager dans leur métier mais surtout de les aider à beaucoup produire afin de mieux se prendre en charge.

Firmin Oyé

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nounougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service),

Jean Jacques Koubemba, Josiane Mambou Loukoulou
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service); Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Romonique Nerplat Makaya

Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys

Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Méline Eta

Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali

Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo

Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

Rédaction de Dolisie : Lucien Mpara

Maquette : Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris
Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga

Commercial Pointe-Noire : Méline Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Adhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignet, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mumbélé Ngono

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali

84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
www.lagaleriecongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com

Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris
Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

SÉCURITÉ SOCIALE

Plus de 1000 nouveaux retraités pris en charge

L'opération lancée le 24 décembre par le directeur général de la Caisse de retraite de fonctionnaires (CRF), Albert Otina, concerne plus de 1 000 nouveaux agents de l'État qui ont fait valoir leurs droits à la retraite l'année dernière. Elle marque ainsi le lancement officiel de la retraite automatique annoncée depuis 2007.

Après plusieurs mois d'attente, la vague de nouveaux pensionnés de la CRF de 2012 est entrée dans ses droits. En effet, les femmes et hommes étaient nombreux dès le matin du 24 décembre pour attendre leur dû. « C'est un sentiment de relâche, de détente, de joie parce que nous avons attendu pendant deux ans, nous avons traversé des moments très difficiles. Vous imaginez quelqu'un qui était habitué à avoir ses 50 000 FCFA par mois, il faut qu'il attende deux ans pour les avoir. Les gens sont surendettés, dans les foyers il y a même eu des divorces et des décès. C'est pénible, mais aujourd'hui il y a une détente », s'est réjoui le président du Collectif de ces retraités, Ngoulou-Ntsiba.

La fin du calvaire...

Soulignant la nécessité du dialogue permanent et franc entre les autorités et les partenaires sociaux, il a demandé à d'autres retraités qui attendent la régularisation de leur situation de la patience et de la persévérance afin d'aboutir à de bons résultats. Même son de cloche du côté d'Henri Bossenga, président de

la Fédération des retraités de la CRF : « Enfin, le jour est arrivé, c'est un plaisir pour nous parce que nos amis admis à la retraite en 2012 ont traversé un calvaire, et nous nous réjouissons du fait que des solutions aient été trouvées en leur faveur. Nous souhaitons que notre État donne suffi-

l'État et celles relatives au paiement des arriérés et arriérages de pensions par la Caisse congolaise d'amortissement, conformément au décret qui a créé cette structure en 1986, permettant à la CRF d'avoir des crédits de prestation sociale, de fonctionnement et d'investissement. « Ces deux décisions im-

portantes ont permis à la CRF de prendre progressivement en charge les nouveaux retraités de 2012 grâce à un effort interne de gestion des ressources initialement affectées aux investissements et aux divers arriérés », a déclaré Albert Otina, se félicitant de la sagesse et du sens de responsabilité des nouveaux retraités de 2012 et certainement de la prochaine vague pour leur compréhension

400 millions FCFA pour payer tous les retraités de 2012

FCFA. « Ce qui fait qu'en janvier 2014, grâce aux 25% d'augmentation qui a été décidée par le président de la République, nous arriverons à prendre la deuxième moitié. Nous allons pouvoir en janvier 2014 prendre l'entièreté des retraités de 2012, et il nous faudra aussi avoir 400 millions FCFA pour payer la totalité de ces pensionnés jusqu'à fin décembre de l'année prochaine », a-t-il ex-

pliqué. Interrogé sur la prise en charge des retraités de 2013 et de 2014, il a indiqué qu'il faudrait que le budget de l'État intervienne comme prévu dans le décret 1986. En attendant, la CRF est en train de liquider, avec tous les ministères concernés, les droits à pension des retraités de 2013 et de 2014. L'automatisation ne dépend pas que de la CRF, mais, a-t-il ajouté, aussi des ministères de la Fonction publique, des Finances, de la Défense nationale, de l'Intérieur et des organismes assimilés. « L'insuffisance des ressources financières ne permet pas la prise en charge des révisions administratives, les carrières administratives tout comme le paiement des capitaux décès qui sont un véritablement problème au moment où nous parlons. »

Arrivée à la tête de la CRF en 2003, Albert Otina s'était assigné quelques objectifs, entre autres, le paiement régulier des pensions, la construction de sièges dans les départements et des agences, le paiement en numéraire et à travers les banques, l'introduction de la carte biométrique infalsifiable ainsi que le raccourcissement des délais entre le départ à la retraite et le versement de la première pension (l'automatisation). « De ces six objectifs, les cinq premiers ont été atteints, d'où la raison de ma satisfaction, le sixième dont nous débutons l'application aujourd'hui, est en voie d'être atteint », a conclu le directeur général.

Parfait-Wilfried Douniama



Les nouveaux pensionnés de la CRF. (© DR)

samment des moyens à la CRF pour lui permettre de prendre en charge tous les agents qui seront admis à la retraite. »

Selon le directeur général de la CRF, l'aboutissement de ce long processus est le fruit de la décision de l'un des conseils des ministres tenu récemment. En effet, d'après cette décision, a-t-il expliqué, les charges d'investissement sont désormais prises en compte par le budget de

portantes ont permis à la CRF de prendre progressivement en charge les nouveaux retraités de 2012 grâce à un effort interne de gestion des ressources initialement affectées aux investissements et aux divers arriérés », a déclaré Albert Otina, se félicitant de la sagesse et du sens de responsabilité des nouveaux retraités de 2012 et certainement de la prochaine vague pour leur compréhension

FCFA. « Ce qui fait qu'en janvier 2014, grâce aux 25% d'augmentation qui a été décidée par le président de la République, nous arriverons à prendre la deuxième moitié. Nous allons pouvoir en janvier 2014 prendre l'entièreté des retraités de 2012, et il nous faudra aussi avoir 400 millions FCFA pour payer la totalité de ces pensionnés jusqu'à fin décembre de l'année prochaine », a-t-il ex-

NOËL

Trois morts enregistrés suite aux accidents

Selon un bilan encore partiel élaboré par le Bureau central des accidents (BCA) de Brazzaville, deux adultes et un enfant de trois ans auraient perdu la vie le 25 décembre.

Jusqu'ici, c'est le commissariat de la M'Foa qui englobe les quartiers de Ngamaba, la Tsiémé et une partie du Plateau qui a enregistré le plus de victimes le jour de Noël. Un accident survenu à Ngamaba vers cinq heures du matin, dont le chauffeur du véhicule a pris la fuite, a occasionné la mort d'une vieille dame de 71 ans qui se rendait à la messe. Du côté du quartier surnommé La Bled, une petite fille de trois ans est décédée suite à un accident de la circulation vers 19 heures. Les constats des policiers ont relevé que cette dernière était encore en pleine jubilation à cette heure-là.

Le troisième accident mortel, bilan encore provisoire, a été signalé de l'autre côté de la Tsiémé vers l'intendance. Par ailleurs, des accidents avec blessés graves et dégâts matériels importants ont été ensuite enregistrés dans l'arrondissement 3, Poto-Poto, et plus loin vers l'arrondissement 8, Madibou. À Poto-Poto, c'est précisément dans la rue Lénine qu'un motocycliste va perdre le contrôle de sa moto vers 17 heures et heurter une voiture. Puis, au niveau de l'avenue des Ambassadeurs, à côté de l'hôtel Léon, deux véhicules taxis vont entrer en collision, occasionnant six blessés graves au total. Enfin, pour le secteur de Mékélékélé et ses environs, c'est à Moufouna près de Loua qu'un accident avec blessés graves et dégâts matériels importants a été rapporté au BCA.

En attendant tous les procès verbaux de cas d'accidents à Brazzaville pour cette seule journée de festivité, la police routière redouble de vigilance et exhorte à la prudence tous les usagers de la route, conducteurs et même piétons d'ici à la fin de l'année.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

BRAZZAVILLE

Trouver un espace de récréation, une gageure pour les enfants

Une fois la bataille des repas, vêtements et jouets gagnée, s'offrir un espace de jeu propre à leur âge était un casse-tête pour les tout-petits à Brazzaville. C'est ainsi qu'ils étaient souvent tentés de s'aventurer dans des ngandas où l'alcool coulait à flot.

Bondé ce 25 décembre dès les premières heures de l'après-midi, le centre City Airtel, près de la clinique municipale Albert-Leyono, est l'un de ces rares espaces de loisirs pour les enfants dans la capitale. Les visiteurs venus des coins les plus éloignés de Brazzaville se

comptaient ce jour de Noël par centaines (1 000 à 1 500 personnes selon les gestionnaires du lieu). Et pourtant, l'espace semble avoir perdu de sa superbe en attendant une relance officielle des activités annoncée pour le mois de février prochain. Sur les sept manèges existants, trois ou quatre pouvaient fonctionner. Et que de bonheur pour les enfants perspicaces qui, après un temps d'attente, se sont offert une place sur la voiture, le cheval, etc. La situation n'est pas plus luisante au Centre d'attraction de la jeunesse et

de loisirs, Luna Park, situé à Poto-poto. La capacité d'accueil laisse à désirer. Autre insuffisance, des équipements qui n'ont plus la pareille avec ceux connus au beau vieux temps sur ce lieu d'animation socioculturelle entretenu par le ministère de la Jeunesse et de l'Éducation civique. L'ambiance est néanmoins bon enfant. Plus terne encore, le parc zoologique de Brazzaville n'est tout de même pas oublié. De nombreux enfants y ont afflué ce mercredi de Noël, prenant d'assaut les rares balançoires qui côtoient d'abondantes herbes. Quelques cages abritent de pauvres bêtes, primates, crocodiles et caïmans, oiseaux, etc.

Il va de soi qu'en dépit de ces rares lieux de distraction qui battent de l'aile, de nombreux enfants, interdits par l'éloignement ou la précarité ambiante, n'ont eu meilleure offre que de courir sur les trottoirs et investir les dancings de Makélékélé, Baongo, Talangai, Madibou et Djiri où aucun espace de récréation approprié n'existe. Il est temps d'y penser.

**Thierry Nougou
et Parfait Wilfried Douniama**



Le parc zoologique



Brazzaville, le 10 décembre 2013

N°/Réf.:..... BCH/DG/DAM/SMG-13

Objet : AVIS D'APPEL D'OFFRES N°03/2013

La Banque Congolaise de l'Habitat (BCH), dans le cadre de son programme d'investissement 2013 – 2014 a l'intention d'implanter une agence bancaire à **Ouessou** dans le département de la Sangha. De ce fait, elle lance le présent appel d'offre relatif aux **Travaux de construction d'un bâtiment R+1**.

La Banque Congolaise de l'Habitat sollicite des offres sous pli fermé de la part des candidats éligibles et répondant aux qualifications requises pour réaliser les travaux suivants :

- Installation de chantier ;
- Terrassements et travaux préparatoires;
- Gros œuvre ;
- Etanchéité ;
- Menuiserie bois et vitrerie ;
- Métallerie ;
- Miroiterie ;
- Revêtements sol et Murs;
- Peinture ;
- Plomberie sanitaire;
- Électricité courant fort/courant faible ;
- Climatisation - ventilation;
- Sécurité incendie ;
- Voirie et réseaux divers.

La passation du marché sera conduite par Appel d'offres ouvert à tous les candidats éligibles.

Les candidats intéressés peuvent obtenir des informations auprès de **la Direction de la Banque Congolaise de l'Habitat, Avenue Amilcar Cabral, Brazzaville, BP 987 – République du Congo, Tél. : (+242) 22.281.25.88**

Fax : (+242) 22.281.33.56 – Email : bch@bch.cg / Site web : www.bch.cg et consulter le dossier d'appel d'offres à l'adresse ci-dessous mentionnée du **lundi au vendredi de 8 heures à 12 heures 30 minutes**.

Les exigences en matière de qualification sont contenues dans le dossier d'appel d'offres et concernent, entre autres, la régularité de la situation du candidat soumissionnaires par rapport à l'administration fiscale.

Les candidats intéressés peuvent obtenir un dossier d'Appel d'Offres complet à l'adresse ci-dessous mentionnée contre un paiement en espèces non remboursable de **Deux cent mille (200.000) FCFA**.

Les offres devront être adressées à l'attention du **Directeur Général de la Banque Congolaise de l'Habitat et déposées au bureau d'ordre central (porte 105), 1^{er} étage, siège social de la Banque Congolaise de l'Habitat au plus tard le 15 janvier 2013 à 12 heures piles, heure locale**.

Les offres remises en retard ne seront pas acceptées. Les offres financières seront ouvertes en présence des représentants des candidats présents, cinq jours après la date limite de dépôt des soumissions à **10 heures piles, heure locale, dans la salle de réunion du siège de la Direction Générale de la Banque Congolaise de l'Habitat, Avenue Amilcar Cabral, Brazzaville, République du Congo**.

Les offres doivent comprendre une garantie d'offre de **3% du montant de l'offre financière hors taxes proposée**.

Les offres devront demeurer valides pendant une durée de 90 jours à compter de la date limite de soumission.

L'adresse à laquelle il est fait référence ci-dessus est :

Direction Générale de la Banque Congolaise de l'Habitat, Avenue Amilcar Cabral, Brazzaville, BP 987 – République du Congo,

Tél. : (+242) 22.281.25.88

Fax : (+242) 22.281.33.56

Email : bch@bch.cg / Site web : www.bch.cg

Le Directeur Général

Fadhel GUIZANI

Idées-forces, sujets en débat

Anecdotes, petites phrases, cris du cœur et coups de gueule meublent la vie de tous les jours. Cette rubrique se propose de sélectionner les idées les plus saillantes qui font la force des débats de société.

□ « Quand on reste à la maison le jour des élections, on ne peut rien espérer changer. »

Mohamed Jemil Ould Mansour, responsable du RNRD, opposition mauritanienne, dans Jeune Afrique Afrique du 23 décembre 2013

□ « On ne peut pas comparer la performance individuelle d'une femme avec celle d'un homme. »

Zlatan Ibrahimovic, footballeur suédois évoluant au PSG, interview dans Expressen, un média de son pays.

□ « Tout ce qui concourt à plus d'intégration régionale est un accélérateur de croissance. »

Pierre-Antoine Balu, consultant associé chez PwC France et Afrique francophone

□ « La coopération militaire de la France vise l'appropriation par les Africains des instruments nécessaires pour assurer la stabilité du continent. »

Amiral Marin Gillier, directeur de la coopération de sécurité et de défense au ministère français des Affaires étrangères.

□ « La politique à venir entre l'Afrique et la France sera le fruit des décisions et des réflexions conjointes. »

Jacques Godfrain, ancien ministre français de la coopération, lors du sommet de l'Élysée tenu le 7 décembre à Paris.

□ « Les Congolais restent nos amis. Et tout cela n'était qu'un malentendu. »

George Chicoty, ministre angolais des Affaires étrangères, dans Jeune Afrique, n°2764 du 22 décembre 2013

(allusion à l'incident frontalier d'octobre dernier).

□ « La République est une chose très fragile. Il faut toujours être très précautionneux avec les éléments qui font sa force parmi lesquels « la liberté de la presse ». »

Bernard Cazeneuve, ministre délégué au budget (France) lors d'un récent débat à l'Assemblée nationale.

FÊTE DE NOËL

Un important lot de matériels aux enfants démunis de Dolisie

C'est le geste accompli par l'ambassadeur chinois Guan Jian pour assister cette catégorie d'enfants vivant dans le département du Niari. Le lot de jouets a été reçu, le 24 décembre, par le maire de Dolisie, Paul-Adam Diboulou,

en séjour à Brazzaville.

Le don était composé de livres d'histoires pour les enfants, d'équipements sportifs, d'instruments de dessin, de bloc-notes, de cartons de lait en poudre et de jouets (poupées, voitures, nounours...).

« Je suis très ému par ce geste qui nous permettra de redonner le sourire aux enfants démunis de Dolisie. Nous remercions sincèrement l'ambassadeur de Chine d'avoir pensé à nous », a déclaré le maire de Dolisie, promettant,

par ailleurs, d'en faire bon usage.

Rappelons que la République populaire de Chine et la République du Congo entretiennent des relations d'amitié et de coopération depuis 1964. Cette coopération s'illustre non seulement par des échanges économiques entre les deux pays, mais aussi par la réalisation de projets d'importance sociale, de dons et legs. En 2014, les deux États fêteront avec faste le cinquantième anniversaire d'établissement de leurs relations de coopération.

Tiras Andang



Le diplomate chinois remettant un échantillon du don au maire de Dolisie. (© DR)

Un geste de solidarité à 500 enfants orphelins et séropositifs

L'Association des jeunes positifs du Congo (AJPC), en partenariat avec le CNLS, ont pensé aux enfants orphelins et séropositifs.

« Quand un enfant de leur statut manque de jouets ou d'habits le jour de Noël, il pense souvent qu'il n'en a pas eu du fait de sa situation sociale. C'est donc une occasion de permettre à ces enfants de fêter sans complexes, à l'image des autres », déclare la présidente du Réseau national des associations des positifs du Congo (RENAPC), Valérie Maba.

Pour cette année, l'AJPC, une association faisant partie de ce réseau, a sélectionné plus de 500 enfants vivant avec le VIH-sida et d'autres ayant perdu leurs parents, se trouvant ainsi dans une situation de détresse totale. À cette occasion, l'AJPC a redonné du sourire et de la joie à cette catégorie d'enfants en leur offrant, selon le genre, des jouets de leur choix, des habits de fête ainsi que des tenues scolaires pour les encourager à aller à l'école. Plusieurs d'entre eux ayant dépassé

l'âge de 12 ans n'ont bénéficié que des habits.

Le but visé par l'AJPC à travers ce geste humanitaire est de permettre à ces enfants démunis de jouir de leur droit à la fête comme les autres enfants vivant auprès de leurs parents. « Très souvent, ce jour de fête, ces enfants n'ont pas de jouets, ni d'habits et au niveau de l'AJPC, nous avons pris l'engagement, chaque 25 décembre, de leur offrir des jouets, des habits et de la nourriture, pour qu'ils ne se sentent plus délaissés, abandonnés, mais plutôt qu'ils fêtent dans la joie comme tous autres enfants », a souligné la présidente du RENAPC, Valérie Maba.

La fête a été donc belle pour ces enfants qui, nonobstant les jouets et habits qu'ils ont reçus, ont aussi mangé à satiété et bu à leur soif, tout en esquissant des pas de danse pour exprimer leur joie débordante. « Je dis merci aux responsables du RENAPC, parce que sans eux, je n'allais pas bien passer cette fête de Noël, que le bon Dieu les garde et les protège jalousement afin qu'ils continuent à nous soutenir », s'est réjouie Reine, 12 ans révolus, habitant le quartier Mokondzi-Ngouaka, qui a reçu un kit de fête.

Firmin Oyé



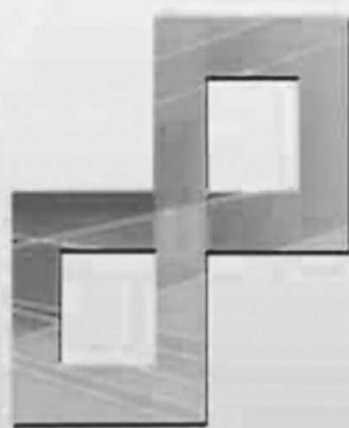
Valérie Maba (au centre) posant avec des enfants. (© Adiac)

FIN D'ANNÉE

POUR VOS CADEAUX EN PEINTURE, SCULPTURE,
CÉRAMIQUE ET VASES MURAUX :
UNE SEULE ADRESSE :
LE MUSÉE GALERIE DU BASSIN DU CONGO
SIS DANS L'ENCEINTE
DES «DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE»

SAPHIR PIZZA

Toutes nos Pizza à 6.000frs
Livraison domicile + 1000frs
Tel : 22 600 34 03/ 05 602 21 19



CELEC

COMPTOIR D'ELECTRICITE DU CONGO



DISTRIBUTEUR DE MATERIEL ELECTRIQUE

CELEC

Comptoir d'électricité du Congo
6 Avenue FOCH - centre-ville
BP: 13725 - Brazzaville / République du Congo
Tél: +242 06 872 47 47 / +242 05 772 47 47

www.celecsa.com

FÊTE DE LA NATIVITÉ

Plus de mille enfants orphelins ont reçu des cadeaux

L'épouse du chef de l'État, Antoinette Sassou-N'Guesso, présidente de la Fondation Congo Assistance, a distribué le 25 décembre des jouets de tous genres aux enfants dont les parents décédés faisaient partie des forces armées congolaises.

La cérémonie qui a eu pour cadre les jardins du ministère de la Défense nationale a réuni quelques membres du gouvernement, notamment la ministre des Affaires sociales et celle de la Promotion de la femme ainsi que des diplomates accrédités au Congo.

Tout a commencé par des chants animés par un groupe de jeunes rappeurs, accompagnés d'un personnage déguisé, communément appelé le père Noël, que les enfants appréciaient. Comme Noël rime avec cadeaux, des enfants ont reçu joyeusement des mains de la première dame des poupées, des ballons, des voitures, des tablettes, etc. Ils ont eu également droit à un kit alimentaire servi sur place.

Constituant avec Pâques une des

grandes fêtes chrétiennes, Noël s'est progressivement chargé de traditions locales. L'association d'idées d'une naissance, celle de l'enfant Jésus, a facilité la place centrale qu'occupe la famille dans ce sens et le déroulement de cette fête. « En ce jour de Noël, jour de joie pour tous les enfants, sans distinction aucune, la première dame du Congo a souhaité passer cette fête de la Nativité avec vous ici au ministère de la Défense. Le choix de ce cadre qui embrasse tous les symboles et les valeurs de la nation traduit aujourd'hui un message de reconnaissance et de soutien à tous les hommes et femmes qui ont choisi de servir le Congo au prix de lourds sacrifices. La première dame a pensé qu'il était opportun de consacrer cette journée aux enfants, en guise de reconnaissance pour leur devoir accompli et de réconfort pour leur descendance », a déclaré dans son discours la directrice de cabinet de l'épouse du chef de l'État, Blandine Loumandé.

Peu avant la distribution des cadeaux, les enfants, par la voix de



L'épouse du chef de l'État au milieu des enfants

la petite Bongo, ont adressé leurs remerciements à l'épouse du chef de l'État en ces termes : « Nous sommes enchantés de votre présence, car nous savons qu'avec papa Sassou, vous n'allez pas nous abandonner. Au nom de tous les

enfants ici présents, je vous dis un grand merci pour votre générosité et votre amour. »

Cette activité s'inscrit dans le cadre de la lutte contre l'exclusion des enfants vulnérables et démunis en période des fêtes. Elle avait

pour objectif entre autres de donner l'opportunité à ces orphelins de vivre la joie des festivités de fin d'année à l'instar des autres enfants du monde et enfin, de contribuer à leur épanouissement.

Yvette-Reine Nzaba

Le député François Loussakou assiste les démunis

À l'orée des fêtes de fin d'année et dans le cadre de l'appui aux projets des jeunes, des mamans et des orphelins, le député de la première circonscription de Makélékélé a procédé le 25 décembre, jour de Noël, à une série de visites dans trois endroits abritant des personnes démunies afin de leur porter assistance.

François Loussakou a commencé sa ronde par le quartier Ngassa où il est allé faire un geste du cœur, de partage et de reconnaissance avec les sages de ce quartier en leur apportant des vivres et autres objets. « Ce que nous sommes devenus nous impose un devoir de reconnaissance. C'est pourquoi avant toute action politique que j'entreprends dans cette circonscription, je suis toujours obligé de venir les voir, discuter avec eux, les

congratuler », a-t-il déclaré.

« Maintenant que c'est la fin de l'année, j'ai saisi cette opportunité pour venir donner un petit quelque chose à ces parents qui ont été les chefs de ce quartier », a-t-il ajouté.



François Loussakou au milieu des orphelins.

Après les sages, François Loussakou a remis des vivres à la maison Salem, qui est un orphelinat logeant plus d'une vingtaine d'enfants et où les conditions de vie ne sont pas les meilleures, à entendre la directrice de cet établisse-

ment, Yvonne Mampouya, qui a informé le député des difficultés auxquelles cet établissement est confronté aujourd'hui. Parmi ces problèmes, a déclaré cette dernière, il y a la question de la ration alimentaire, l'insuffisance des lits, le loyer qui s'élève à 140 000 FCFA, et tant d'autres problèmes rendant la vie des enfants pénible. « Il y a des gens qui sont venus ici. Malheureusement de tout cela, rien n'a été fait et c'est dommage pour les enfants. Mais, je suis rassurée, car à travers vous les choses iront mieux, elles seront dorénavant bonnes pour que plus tard ces enfants soient aussi des hommes et des femmes dignes de notre société », a-t-elle fait savoir au député.

Après ces deux endroits, François Loussakou est allé visiter les

veuves. Ici encore, l'élu de la première circonscription a posé le même geste : la remise des vivres et d'une enveloppe. Elles sont pour la plupart des commerçantes qui vendent au marché et dirigent des foyers. Au cour de cette visite, Il leur a rappelé ce qu'il comptait faire d'elles : « Je disais que celles qui sont véritablement dans des situations difficiles peuvent se rapprocher de nous pour examiner le cadre dans lequel on pourrait les aider. »

Rappelons que pendant la campagne de 2012 ces veuves avaient exprimé plusieurs doléances, au nombre desquelles le manque de lumière dans leurs quartiers, ce qui fait que beaucoup d'actes de vandalisme sont posés, ainsi que le manque de routes.

Jean-Jacques Koubemba



AMC Telecom

Fournisseur d'accès Internet

Installez l'internet + un routeur Wifi à 149,000 FCFA gagnez 1 mois gratuit de connexion haut débit de 512 Kbps.

Direction Général Immeuble CNSS / 1er étage Brazzaville - Congo
Tel: 05 545 07 60 / 06 950 53 02 / 06 888 81 81 / 01 888 81 81
Email: Support@amc-telecom.com



NOUVEAU

à chacun sa carte Internet 3G

Recharge plus facilement ton compte internet 3G

- Gratte et recharge immédiatement ;
- Ton compte Internet est automatiquement rechargé.

Valeur	Volume
400 F	5 ^{MB}
1 500 F	25 ^{MB}
4 000 F	100 ^{MB}
8 500 F	250 ^{MB}
12 500 F	500 ^{MB}
23 000 F	1 ^{GB}
30 000 F	5 ^{GB}

Pour consulter ton solde,
compose *131*7#

Pour plus d'infos, appelle le 141

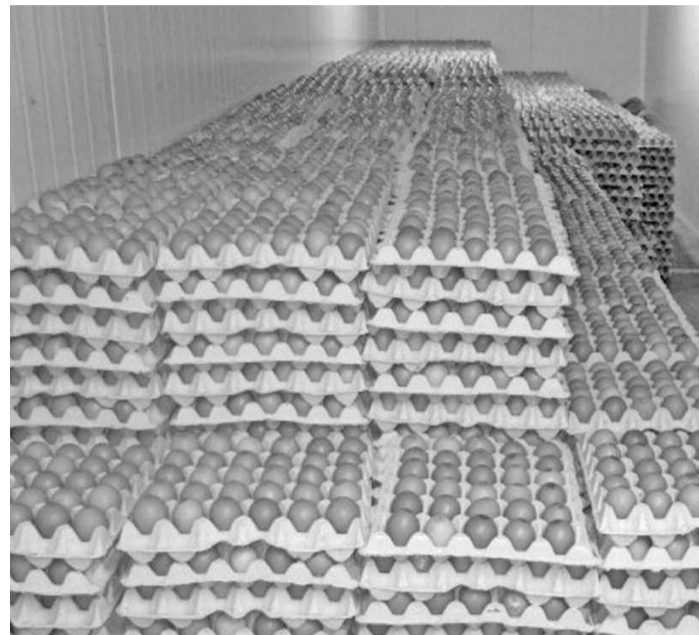


airtel
internet

COURS DU MARCHÉ

Qu'en est-il de l'œuf de table ?

L'œuf est un produit 100% naturel. Jusqu'à l'antiquité on consommait de nombreuses sortes d'œuf, comme ceux de canard et de pigeon. Mais avec le temps, c'est l'œuf de poule qui s'est imposé. Surtout au Congo.



Stocks d'œufs au nouveau village agricole de Nkouo. (© DR)

Valeurs nutritionnelles et mode de consommation

Pesant 60 grammes et contenant des vitamines A, D, E et K, l'œuf de table est consommé sur le plat, pendant le petit-déjeuner, ou sous forme d'omelette. Assaisonné d'un peu de sel et de piment, l'œuf peut être servi comme un amuse-bouche, notamment pour accompagner les apéritifs.

Les zones de production

Selon le directeur de la commercialisation des produits agricoles, Ambroise Loufouma, le marché local (congolais) est alimenté par des fermes publiques et privées dont la production de 2012 est estimée à 1 500 tonnes. Ces œufs proviennent principalement du nouveau village agricole de Nkouo, situé à 75 km au nord de Brazzaville, soit 504 tonnes par an. On cite également la ferme de Barito à Pointe-Noire, avec une production reconnue de 50 000 poules. À ces entités, s'ajoutent des producteurs comme Clément à Brazzaville, Aimé Bininga à Éwo, dans la Cuvette-Ouest, et bien d'autres petits éleveurs évoluant à travers le territoire national.

Les pays d'importation

En vue de pallier l'insuffisance du produit et répondre aux besoins croissants des consommateurs, le gouvernement importe des œufs, principalement du Cameroun et de RD-Congo. Les 30 000 tonnes importées en 2012, par exemple, prouvent la dépendance du Congo en la matière.

Le prix d'un œuf sur le marché

Malgré la disponibilité du produit sur le marché, le prix d'un œuf reste élevé : il oscille entre 125 et 150 FCFA. Selon le directeur général de l'Élevage, Dominique Ibara, le coût de l'aliment pour le bétail reste la principale raison. « L'État ne dispose pas encore d'une unité de fabrication d'aliments pour le bétail. Chaque année, nous importons 1 500 tonnes d'intrants auprès de la société Midéma en RDC. D'autres substances nous sont fournies par la Congolaise de développement et de distribution des produits agroalimentaires », a-t-il indiqué.

La politique du gouvernement

Pour soutenir le secteur, le ministère de l'Agriculture et de l'Élevage a mis en place le Fonds de soutien à l'agriculture. Celui-ci soutient les petits exploitants et bien d'autres éleveurs spécialisés dans la production animale et végétale. Ceux évoluant dans l'aquaculture sont aussi intéressés par ce Fonds.

Quelles mesures pour baisser les prix ?

Pour augmenter la production nationale et répondre à la forte demande des consommateurs, le gouvernement congolais devrait, entre autres, mettre en place des unités de fabrication d'aliments pour le bétail, améliorer la qualité du courant nécessaire pour faire fonctionner les broyeurs et, enfin, former des acteurs intéressés par l'activité.

Lopelle Mboussa-Gassia

FÊTE DE LA NATIVITÉ

La Fondation Ikià aux côtés d'une centaine d'enfants orphelins

La présidente de la Fondation Ikià Sassou a remis, le 24 décembre, un échantillon des jouets aux orphelins du quartier 68, situé dans le sixième arrondissement de Brazzaville.

La remise des jouets qui marque ainsi la célébration des festivités de la Noël a coïncidé avec la naissance de la présidente de la fondation, Claudia Ikià Sassou-N'Guesso, qui s'en est donné à cœur joie pour festoyer avec la centaine d'orphelins préalablement sélectionnés. « S'il peut y avoir des manquements lors de la distribution des jouets aux enfants parce que tout œuvre humaine n'est pas toujours parfaite, nous tiendrons compte de cela afin que chaque enfants

puisse avoir son jouet car mon état d'esprit veut que tous reçoivent des cadeaux », a indiqué Claudia Ikià Sassou-N'Guesso.

À Brazzaville comme ailleurs, la célébration des festivités de fin d'année occasionne souvent des excès de table, des égarements d'enfants et parfois des dépravations. Ainsi donc, la présidente de la Fondation Ikià s'est saisie de l'opportunité pour attirer l'attention des parents et la vigilance des autorités : « Que les mineurs ne fréquentent pas les débits boissons, ni les boîtes de nuit en référence aux textes de la loi congolaise », a-t-elle indiqué.

Heureuse de recevoir son cadeau de fin d'année, Noblesse Ignanga, une

fillette de douze ans, a imploré le ciel et la terre afin que « bonheur, santé, richesse, tranquillité soit favorable à leur généreuse donatrice durant tout le long de sa vie ».

Outre le volet altruiste et la promotion des valeurs humaines au service des populations, la Fondation Ikià encourage toutes les initiatives visant la solidarité et le développement communautaire à travers le Congo et l'Afrique.

La Fondation Ikià centre son action sociale autour de plusieurs concepts, dont la recherche de la sensibilisation, la culture, l'éducation et la santé.

Fortuné Ibara

Brèves du monde

Centrafrique : cinq soldats tchadiens tués à Bangui

La confusion règne en Centrafrique, où cinq soldats du contingent tchadien de la force africaine en Centrafrique (Misca) ont été tués le 25 décembre dans des affrontements à Bangui. « Hier, la ville était dans la confusion totale (...) Nous essayons aujourd'hui de comprendre ce qui s'est passé », a affirmé Eloi Yao, porte-parole de la Misca.

Égypte : attentat au Caire après une mesure répressive contre les islamistes

Une explosion a blessé jeudi cinq personnes dans un bus au Caire, et un second engin explosif a été désamorcé, au lendemain de l'annonce par les autorités que les Frères musulmans du président destitué Mohamed Morsi étaient désormais une « organisation terroriste ». Cette attaque, qui a fait cinq blessés légers selon des responsables, est le premier attentat à ne toucher que des civils depuis le coup de force des militaires contre le chef d'État islamiste il y a six mois, même si la bombe a peut-être explosé prématurément. Depuis la destitution et l'arrestation le 3 juillet de Mohamed Morsi, l'Égypte est entrée dans un engrenage de la violence, les autorités réprimant dans un bain de sang les islamistes et les plus radicaux d'entre eux menant des attaques ayant tué plus d'une centaine de policiers et de soldats.

Soudan du Sud : les combats continuent

Les combats entre l'armée et la rébellion se poursuivaient jeudi dans une région pétrolière du Soudan du Sud, tandis que les dirigeants kényan et éthiopien arrivaient à Juba pour tenter une nouvelle médiation. Les forces du président sud-soudanais, Salva Kiir, s'opposaient toujours aux rebelles de l'ex-vice-président Riek Machar pour le contrôle de Malakal, capitale de l'État pétrolier du Nil supérieur, dans le nord du pays, où les combats avaient été signalés depuis la veille.

France : le directeur d'un théâtre parisien tente de forcer les grilles de l'Élysée

Le directeur d'un théâtre parisien a été interpellé dans la matinée du jeudi 26 décembre après avoir tenté de forcer vers 10h30 avec sa voiture la grille du Coq, l'entrée principale de l'Élysée, « sans y parvenir ». Un périmètre de sécurité a depuis été mis en place devant le palais présidentiel, a-t-on appris de source policière. Selon les premiers éléments, l'homme, de nationalité italienne, s'est présenté au volant de sa voiture devant les grilles de l'Élysée, « mais n'est parvenu qu'à taper légèrement les grilles à faible vitesse ». « Il a immédiatement été interpellé par les forces de l'ordre présentes », a-t-on précisé.

Présidentielle malgache : les deux candidats se disputent la victoire

Le candidat Hery Rajaonarimampianina est crédité de 53,6% des voix, selon les premiers résultats de la présidentielle. « Les chiffres le disent, c'est moi, il n'y a pas d'ambiguïté, j'ai gagné. D'après mes estimations, je devrais avoir encore plus que ça », a-t-il confié à l'AFP. Alors que son adversaire Jean-Louis Robinson crie à la fraude. Car après avoir comptabilisés 80% des résultats, l'équipe de campagne de ce dernier estime le score à 65%. Les deux camps s'accusent de bourrages d'urnes. Les observateurs internationaux, quant à eux, sont satisfaits du scrutin. Ils n'ont pas confirmé les accusations de fraudes lancées par les deux camps. Pour départager les candidats, il faut attendre le comptage définitif des voix qui conduira à la proclamation des résultats en janvier.

Égypte : l'ex-Premier ministre mis aux arrêts

L'ancien Premier ministre égyptien, issu des frères musulmans, Hicham Qandil, a été arrêté par la police du pays alors qu'il tentait de fuir vers le Soudan en compagnie de quelques passeurs. Hicham Qandil avait été condamné à un an de prison deux mois après la destitution de l'ancien président, Mohamed Morsi. Pour cause : il n'avait pas mis en œuvre une décision de justice lorsqu'il était à la tête du gouvernement. Ainsi ses avoirs ont-ils été gelés sur une décision de justice, assortie d'une interdiction de quitter le pays.

Ouganda : prison à vie pour les homosexuels

Le Parlement ougandais vient de voter une loi qui prévoit la condamnation à perpétuité pour les homosexuels. Pourtant l'homosexualité est déjà interdite dans le pays. Le texte, voté avec une majorité écrasante au Parlement, souligne qu'en cas de récidive de pratiques homosexuelles, les personnes jugées coupables sont passibles de la prison à vie. Le projet de loi, qui remonte à 2009, prévoyait la peine de mort. Le président américain Barack Obama avait qualifié ce texte d'odieux, et les députés ougandais l'ont finalement assoupli. La loi rend également illégale la promotion de l'homosexualité, notamment le fait d'en parler au sein des associations. Le texte prévoit par ailleurs une peine de prison pour la non-dénonciation d'actes sexuels entre des personnes du même sexe. Les Ougandais attendront l'approbation du président Yoweri Museveni pour voir cette loi entrer en vigueur.

Tiras Andang et Rominique Nerplat Makaya



POINTE-NOIRE PARIS

Désormais
3 vols par semaine

CENTRAFRIQUE

Le Maroc annonce le déploiement de son armée

Le Maroc a décidé de dépêcher un contingent des Forces armées royales (FAR) en République centrafricaine pour participer à la mission de l'ONU déployée dans ce pays africain où les violences entre chrétiens et musulmans ont fait près d'un millier de personnes tuées depuis le 5 décembre à Bangui et en province selon Amnesty International.

Dans un message adressé mercredi aux membres du contingent, le roi marocain Mohammed VI a souligné qu'il s'agissait d'une « contribution du Royaume du Maroc aux efforts de la communauté internationale visant à défendre les nobles valeurs humaines universelles et à soutenir le dialogue, la réconciliation nationale et le développement ».

Fort de ses liens historiques, anthropologiques et humains, le Maroc a conduit plusieurs actions dans différents secteurs et dans différentes régions du continent. Une coopération multiforme et multidimensionnelle (coopération bilatérale, coopération triangulaire et multilatérale), allant de la formation des cadres à la participation dans les forces de maintien de la paix, a été développée.

Le Maroc est fortement engagé en faveur de la consolidation de la paix, en contribuant à la gestion des crises notamment par sa participation, dans le cadre des Nations unies, aux opérations de maintien de la paix en Bosnie-

Herzégovine, à Haïti, au Kosovo, en Somalie, en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire.

Le Maroc est fortement engagé en faveur de la consolidation de la paix en Côte d'Ivoire par sa participation, dans le cadre des Nations unies, aux opérations de maintien de la paix (ONUCI), en place depuis 2004. Dernièrement, le Maroc a totalement pris en charge à Benguérir la formation d'une unité spéciale composée de plus de 700 militaires ivoiriens. Les tâches et les missions confiées à cette unité font d'elle un corps d'élite qui devra jouer un rôle décisif dans la consolidation de la paix et la sécurité en Côte d'Ivoire.

Avec le Mali, les relations bilatérales portent sur l'échange entre leurs services de renseignement, une coopération militaire et aussi un appui diplomatique du Maroc. Le Maroc organise plusieurs stages pratiquement tout le temps et dans tous les domaines des activités pour le renforcement des capacités des ressources humaines qu'il s'agisse des civils ou des militaires. Encadré par 106 personnes, dont 21 médecins spécialistes, des infirmiers et une équipe d'accompagnement et de soutien, un hôpital militaire de campagne marocain a été dernièrement installé à Bamako dans le cadre de l'aide humanitaire consentie par le royaume.

Xinhua

SOUDAN DU SUD

Une jeune nation en passe de rompre

Les Sud-Soudanais sont des gens aguerris au combat. Quarante années passées les armes à main à contester la tutelle du Nord et à réclamer l'indépendance y sont sans doute pour quelque chose.

De ce point de vue, il semble passé dans les mœurs des hommes en armes de ce pays de voir des civils voués à l'errance et mourir de faim du fait des violences. Mais que va-t-il rester du jeune État du Soudan du Sud si les rivalités ethniques et les conflits armés qu'elles entraînent s'éternisent ?

Le 9 juillet 2011, le dernier-né des États du monde proclamait son indépendance à Juba, sa capitale, sans John Garang. Meneur de la lutte pour l'indépendance de son pays depuis la première guerre civile soudanaise qui dura dix-sept ans, entre 1955 et 1972, puis de la seconde, de 22 ans, entre 1983 et 2005, Garang est mort le 30 juillet 2005 dans un accident d'hélicoptère. En tant que leader historique, Il avait néanmoins accompli l'essentiel du chemin avant de s'en aller. Sans doute ne pensait-il pas qu'une fois l'indépendance acquise, la priorité serait d'allonger la liste des deux millions de morts et des quatre millions de déplacés des années de sueur et de sang. Ses successeurs en ont malheureuse-

ment pris la lourde responsabilité.

En un peu plus d'une semaine de combats entre l'armée et les insurgés dans ce conflit qui s'individualise entre le président Salva Kiir Mayardit et son ex-vice président Riek Machar, les sources onusiennes parlent sans plus de détails de « milliers » de morts. À quoi s'ajoutent de nombreux déplacés aux conditions de vie déjà précaires qui vont bonder les centres d'accueils des Nations unies dans le pays. Pour tout résumer, l'abondante manne pétrolière dont est doté le Sud-Soudan, qui lui attire sympathies et convoitises, risque de ne profiter qu'aux marchands d'armes. Les discours guerriers entendus dans les deux camps sont de nature à conforter ces certitudes, d'autant que l'on apprend la concentration des forces rivales dans les zones du pays où l'or noir coule à flots. « Salva Kiir doit partir », prône Machar. « Il n'en est pas question », rétorque le chef de l'État.

Au demeurant, il est temps que les facilitateurs prennent les choses en main pour réunir au plus vite un dialogue entre les deux parties et trouvent une issue à la lutte pour le partage du pouvoir qui est certainement le fond du problème avant d'être une affaire d'ethnie telle qu'on la présente. Dans le cas contraire,

les plus démunis des onze millions de Sud-Soudanais seront toujours condamnés à squatter les tentes des ONG humanitaires quémendant d'hypothétiques bols de riz qui leur sont servis sous les caméras des chaînes de télévision accompagnés de commentaires misérabilistes. Ce n'est certainement pas le choix fait lors du référendum qui permit aux Sud-Soudanais de se prononcer en 2005, à plus de 98% pour l'indépendance de leur pays.

Ce que les dirigeants, aujourd'hui en guerre, perdent de vue en se tirant dessus, c'est que leur jeune nation n'a pas fini de régler ses litiges frontaliers avec ses voisins, en particulier le Soudan et le Kenya. Avec le premier pays dont il s'est séparé dans la douleur, le statut de plusieurs États fédérés et des régions comme Abiyé est toujours en discussion. Le Kenya ne lui a pas encore cédé le triangle d'Ilemi qu'il revendique. De là à ce que toutes les énergies soient dédiées à la guerre civile et mettent à mal l'indépendance chèrement acquise, Salva Kiir et son frère ennemi Riek Machar doivent opérer le choix du salut pour eux mêmes et surtout pour leurs compatriotes épuisés par le menu qu'ils leur servent. Ici le statut de guerrier éternel ne fait pas le poids.

Gankama N'Siah



Vos envois vers l'Afrique de l'Ouest⁽¹⁾

À partir de 1800 FCFA TTC⁽²⁾



MoneyGram®
transfert d'argent



(1) Liste des pays concernés à la date d'impression du document : Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée Bissau, Mali, Niger, Sénégal, Togo, Cape Vert, Gambie, Liberia, Sierra Leone.

(2) Tarifs en vigueur au 11 novembre 2013, modifiables sans préavis.

CHANGEMENT CLIMATIQUE

John Kufuor envoyé spécial du secrétaire général de l'ONU

L'ancien président ghanéen, John Kufuor, a été nommé envoyé spécial du secrétaire général de l'ONU sur le changement climatique.

John Kufuor sera chargé d'apporter son aide à la mobilisation des chefs d'État et de gouvernement de la planète et à favoriser des initiatives « ambitieuses » en vue du bon déroulement du sommet de 2014 sur le climat, prévu le 23 septembre 2014 à New York. Ce sommet « marquera un jalon important dans la mobilisation de la volonté politique afin qu'un accord universel soit conclu en 2015 et que des mesures renforcées soient présentées afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre et de préparer des communautés plus résilientes face aux changements climatiques », indique un communiqué de l'ONU.



John Kufuor et l'ancien Premier ministre norvégien, Jens Stoltenberg, l'autre envoyé spécial du secrétaire général de l'ONU, assisteront le patron de l'ONU lors des consultations qu'il tiendra avec les responsables

politiques et sont chargés de le conseiller sur la base des pourparlers qu'ils auront eux-mêmes avec les dirigeants du monde entier, poursuit le communiqué.

Noël Ndong

“ Saviez - vous que le vin sans alcool lutte contre les maladies du coeur ? ”

0% Alcool
Le plaisir sans limites !

www.agro-sante.com

AGRO-SANTE

Distributeur Exclusif
05 700 02 20 / 05 700 02 21

NextCom Congo
APPLICATIONS METIERS

VOTRE PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ

Production
Comptabilité
Logistique
Finance
GRH
Achat...

Solutions axées sur les RÉSULTATS

www.nextcom-congo.com
Contact : + 242 068 60 62 96

SAP sage ORACLE

ASSURANCES GENERALES DU CONGO
A.G.C.S.A.

RESPECTER NOS ENGAGEMENTS, C'EST VOUS RESPECTER

WWW.AGCCONGO.COM HAKUNA MATATA!

SAPHIR PIZZA
Toutes nos Pizza à 6.000frs
Livraison domicile + 1000frs
Tel : 22 600 34 03/ 05 602 21 19

Assurances et Réassurances du Congo

40^{ème} ANNIVERSAIRE 1973 - 2013

40 ans d'Assurance d'Expérience d'Investissements dans l'économie congolaise

Soyez rassurés, vous êtes bien assurés

Assurances et Réassurances du Congo
A Brazzaville : 222 01 48 87 - A Pointe-Noire : 222 34 12 00 - Et chez tous nos agents généraux

Entreprise régie par le code CIMA

Soyons fiers de ce que nous avons bâti ensemble

Tél. : (242) 22 281 53 89 / 22 281 40 67

www.arc-congo.cg

VATICAN

Neuf mois d'un pape neuf

L'année qui s'achève est celle qui a vu la présence, historique, de deux papes vivants au Vatican. De l'inédit dans la continuité ?

Il n'y a que quelques fidèles catholiques, des Argentins pour l'essentiel, qui surent reconnaître du premier coup l'homme qui s'encadrerait à la loggia, à la fin du conclave de mars, et présenté comme le futur nouveau pape. Pour nombre de personnes en effet, le cardinal Giorgio Bergoglio, archevêque de Buenos Aires, était un parfait inconnu. Mais bien vite, il allait s'imposer par son style et des marques d'une démarche nouvelle au point de déconcerter et même de susciter déjà quelques résistances.

Prêtre latino-américain né de parents italiens, mais parfaitement argentin dans l'âme ; jésuite ayant choisi le nom de François : ce pape un peu italien et un peu étranger arrivait déjà chargé de symboles. Il allait accentuer le mouvement en affichant sa volonté de prendre en main « une Église pauvre, pour les pauvres », en fustigeant la mondanité des prêtres ou leur goût à se bousculer pour délaissier les paroisses et venir travailler au Vatican en fonctionnaires entretenus.

Ce style, ses propos et une démarche qui fait volontiers fi des protocoles et même des usages (il continue de résider à la Maison Sainte-Marthe et non dans ses appartements pontificaux, il porte ses propres souliers et non les mocassins rouges des papes !) ont insufflé un vent de renouveau au sein de l'Église. Le pape François suscite l'enthousiasme des foules qui applaudissent autant le fait que sa discrète voiture se coule dans le trafic, s'arrêtant aux feux rouges et se passant de motos d'escorte avec sirènes hurlantes, que le « Bon appétit à tous ! » qui termine ses angélus du dimanche.

Mais l'enthousiasme des petites gens n'est pas sans bousculer les positions établies et irriter les caciques. D'ailleurs ceux-ci n'hésitent plus à attaquer ouvertement le souverain pontife sur des questions de doctrine, dénonçant une interprétation trop personnelle des principes qui sanctionnent quelques graves questions de société que ses prédécesseurs ont classées dans le rang des déviances sociales : avortement, homosexualité, remariage des divorcés, etc. Ils y voient une rupture profonde avec le passé, même si le souverain pontife s'est jusqu'ici gardé de dire quoi que ce soit qui signifie abandon des dogmes !

Ainsi, par exemple, un archevêque américain, le cardinal Raymond Burke, ancien

évêque de Saint-Louis aujourd'hui en charge – au Vatican ! – de la Signature apostolique (garde des Sceaux) n'a pas récemment caché son irritation devant le vent des réformes qui souffle dans les allées de la curie romaine. « On a un peu l'impression, ou alors c'est interprété dans ce sens par les médias, que le pape pense que nous parlons trop de l'avortement ou de l'intégrité du mariage entre un homme et une femme. Mais nous ne parlerons jamais assez de ces questions ! », a-t-il martelé.

Divergence d'opinions qui n'a trouvé dans l'occasion de cette interview à la télévision que l'exutoire cherché ? Sans doute puisque, sans surprise, le pape François vient de brutalement écarté ce tonitruant cette semaine pour le remplacer par un autre Américain jugé plus modéré, William Wuerl. Le pape François a engagé une opération de nettoyage des écuries d'Augias. Pour lui, un prêtre est d'abord appelé à plonger les mains dans le cambouis de l'activité en paroisse et non à se manucurer les ongles ou soigner sa soutane et faire le délicat devant les cas de détresse humaine. L'évêque doit être pasteur avant d'être gardien de la doctrine.

Réformateur, mais attentif aussi à maintenir une cohésion de foi et de pensée avec les traditions de l'Église catholique. Le secrétaire particulier du pape émérite Benoît XVI, Mgr Georg Gänswein, a ainsi coupé court à des rumeurs nées en Allemagne et présentant l'actuel pontife comme s'apprêtant à accepter l'ordination de femmes diaconesses. « L'enthousiasme pourrait rester en travers de la gorge des enthousiastes », a-t-il dit, avec un sens de la formule qui n'a pas fait que des heureux en Allemagne. Il a par ailleurs souligné qu'il n'y avait pas rupture théologique entre François et Benoît XVI. Donc : pas de communion aux divorcés remariés, comme l'ont annoncé des recteurs d'universités catholiques en Allemagne, le pays décidément de toutes les réformes.

Il n'empêche : le pape parle et s'adresse au peuple ; il ne lit pas, ne pontifie pas. Et déjà des vaticanistes l'accusent de trop parler, précisément ; de s'adonner à une communication jugée désordonnée, qui ferait peu de cas de certains rituels. Le début de culte de la personnalité dont il est l'objet à son corps défendant fait également problème. La concentration sur sa personne ferait obstacle à la transmission du message, écrivent certains de ces vaticanistes.

Lucien Mpama

Pape François a prié pour les enfants soldats

Paix en République centrafricaine notamment, paix en Syrie : le pape François s'est montré préoccupé par les oubliés de la terre durant ces festivités.

Les estimations officielles affirment que quelque 70 000 personnes sont venues, mercredi midi place Saint-Pierre, pour y écouter le premier message de Noël du pape François. Une affluence confirmant la grande participation observée à la messe de Noël du pape, la veille au soir dans la basilique Saint-Pierre de Rome. « Si nous aimons Dieu et nos frères, nous marchons dans la lumière, mais si notre cœur se ferme, si l'orgueil, le mensonge, la recherche de notre intérêt propre dominent en nous, alors les ténèbres descendent en nous et autour de nous », a rappelé le pape au cours de la messe de Noël dans une homélie plus théologique que « politique ». Ce sont les bergers qui ont été les premiers à recevoir l'annonce de la naissance de Jésus, a-t-il relevé : « Ils ont été les premiers parce qu'ils étaient parmi les derniers, les marginalisés. »

Mais, c'est au cours de la cérémonie dite de bénédiction urbi et orbi (à la ville et au monde) que les souverains pontifes impartissent au lendemain des deux grandes fêtes chrétiennes que sont Noël et Pâques, que le pape François a porté un regard d'ensemble sur les « blessures » de la planète. Et surtout sur le continent africain : « Noël nous appelle à rendre gloire à Dieu, parce qu'il est bon, il est fidèle, il est miséricordieux. Paix aux hommes. »

« La paix véritable, a-t-il dit, n'est pas un équilibre entre des forces contraires. La paix est un engagement de tous les jours, qu'on fait avancer à partir du don de Dieu, de sa grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ. » : c'est ce genre de paix qu'il a souhaitée à la Syrie, mais aussi à maintes contrées d'Afrique et à maintes situations dans lesquelles son absence inflige aux enfants des souffrances indicibles.

Alors, le pape François a souhaité la paix à toutes les parties du monde et à toutes les situations où cette paix tarde tant à se manifester : paix pour les enfants qui sont les victimes les plus fragiles des guerres, aux personnes âgées, aux femmes maltraitées, aux malades, paix en Terre sainte, terre où Jésus a choisi de naître... Les guerres brisent et blessent tant de vies, a dit le pape, qui a relevé combien le conflit en Syrie, par exemple, avait brisé de vies ces derniers temps, fomentant haine et vengeance. Il a prié pour que Dieu « donne la paix à la République centrafricaine, souvent oubliée des hommes. Mais toi, Seigneur, tu n'oublies personne ! » Il a prié pour que Dieu « favorise la concorde au Sud-Soudan, où les tensions actuelles ont



Le pape en prière avec les Laïcs

déjà provoqué des victimes et menacent la cohabitation pacifique dans ce jeune État. Regarde le Nigeria, lacéré par de continuelles attaques qui n'épargnent pas les innocents ni ceux qui sont sans défense ! »

« Donne espérance et réconfort aux personnes déplacées et aux réfugiés, spécialement dans la Corne de l'Afrique et dans l'est de la République démocratique du Congo. Fais que les migrants en quête d'une vie digne trouvent accueil et aide. Que des tragédies comme celles à laquelle nous avons assisté cette année, avec les nombreux morts à Lampedusa, n'arrivent jamais plus ! », a fortement insisté le pape François. Il a beaucoup stigmatisé l'enrôlement des enfants dans les guerres, soulignant que, ce faisant, « on leur vole leur enfance ».

L.Mp.



TerraTech
Le monde de l'informatique

Acer Aspire E1-530
Intel® Processeur 1.8GHz
Ecran HD Led 15.6
2GB DDR3 Memoire
500GB Disque Dur
6-Cell Li-ion Battery





Avenue Alphonse Fondere – Immeuble C.N.S.S
Rond Point City – Rez-Chaussée. Congo-Brazzaville
Tel: 00242 06 8813434 – 00242 053813434
Email: info@terratech-cg.com

235.000 H.T



FORUM

Les Congos des deux rives de l'Atlantique

La directrice exécutive de l'association Afrique Diaspora, Sheila Walker, livre un aperçu historique sur les Congos de deux rives... de l'Atlantique et propose un symposium qui donnerait un appui moral au projet La Route de l'esclave de l'Unesco.

Pour l'anthropologue américaine, « congo » est le terme africain le plus utilisé aux Amériques, précisément en Amérique du Nord, centrale et du Sud, et dans les Îles de la Caraïbe. Il est multiforme, car il désigne à la fois des animaux, des poissons, des fourmis, des végétaux, des piments et des haricots, mais il nomme également des lieux et des éléments de la nature, ainsi que des phénomènes culturels et des êtres humains.

Elle précise qu'il y a un Congo Town aux Bahamas et à l'île de St. Kitts dans la Caraïbe. Au sud des États-Unis, il y a un Congo Square (place du Congo) à la Nouvelle-Orléans en Louisiane et au nord, à Philadelphie en Pennsylvanie. En Amérique centrale, au Salvador, il y a la ville de Los Congos et au Panama, le pays où le terme est le plus utilisé, il y a quatre rivières ainsi que des collines et d'autres éléments géographiques qui s'appellent Congo.

S'agissant des rites pour les ancêtres congos, elle déclare qu'il y en a à Cuba, en République dominicaine et en Guadeloupe. Le rite congo, précise-t-elle, est une des trois principales branches du vaudou haïtien, et la fête congo annuelle à Nan Soucri est une des plus importantes.

Le phénomène culturel le plus impressionnant est la royauté congo

qui, bien que n'existant plus en Afrique depuis le XVIIe siècle, continue d'exister aux Amériques où au Panama et au Brésil, il y a des reines et des rois congos qui règnent sur leur cour. Il y a de la musique, des pas de danse, et des tambours que les Afro-Bréiliens appellent ngoma, leur nom bantou. Il y a aussi de l'architecture, de la linguistique, du vestimentaire, et de l'art culinaire où l'on trouve le mot congo.

Congo, un nom de famille en Équateur, en Colombie et aux États-Unis

Afin de bien illustrer ses propos, Sheila Walker, est revenue sur Diego Congo, l'un des principaux leaders de la résistance à l'esclavage des nègres marrons du Panama du XVIe siècle. Alors qu'en Équateur, en Colombie et aux États-Unis, Congo est dorénavant un nom de famille. D'ailleurs, aux États-Unis dont elle est originaire, Congo est le nom d'une branche de sa famille paternelle.

En nommant les êtres humains, le terme Congo va dorénavant au-delà de son originel africain de l'ethnie bakongo ou même de Congolais au sens géopolitique actuel. Aux Amériques, au début le terme Congo désignait les Africains qui venaient de la région du fleuve Congo. Plus tard et dans certains endroits, le mot Congo désignait n'importe quel Africain, et parfois même n'importe quelle personne d'origine africaine. Alors aux Amériques, Congo est devenu un terme fédérateur, même pan-africain, a-t-elle ajouté. Et pourtant, poursuit-elle, les Congolais du Congo ignorent le fait que leur culture s'est perpétuée de façon si



Sheila Walker. (© DR)

importante outre-Atlantique. Et les ressortissants de la diaspora ne connaissent pas les origines africaines des phénomènes culturels qu'ils perpétuent.

« La connaissance de ces réalités de part et d'autre pourrait servir de pont entre les membres d'une même famille étendue africaine/diasporaine qui se trouve scindée en deux par l'esclavage, l'océan, et l'ignorance des liens qui continuent à nous relier sans qu'on ne le soupçonne. Aucun pays africain, tout en parlant de la diaspora comme sixième région du continent, n'a fait l'effort de fonder cette proposition sur des bases historiques de la continuité humaine et culturelle. Aucun autre

pays ne possède non plus autant de liens pluriels aussi bien-fondés que le Congo », a déclaré Sheila Walker. Pour toutes ces raisons, elle pense qu'il serait si souhaitable d'organiser un symposium au Congo en 2014 sur le thème « Les Congo des deux rives de l'Atlantique ». Et ajoute que le projet La Route de l'esclave de l'Unesco donnerait son appui moral et permettrait l'utilisation de son logo.

L'importance de ce forum

« En offrant des preuves dynamiques d'une continuité culturelle qui pourrait servir de base solide pour ce rattachement de la diaspora au continent, le symposium serait un geste important pour as-

soir sur des fondements inébranlables la discussion sur la diaspora comme sixième région du continent. Il serait aussi un bon coup d'envoi venant de l'Afrique pour la décennie internationale des Nations unies pour les peuples de descendance africaine, qui devra être proclamée pour 2014-2023 », a-t-elle renchéri, avant de manifester un souhait. Pour elle, quelques individus incontournables de la diaspora qui participeraient à des discussions avec des intellectuels congolais feraient des conférences pour le grand public, et montreraient des films documentaires qui permettraient de comparer des phénomènes culturels congo des deux rives de l'Atlantique que sont : la reine congo de la capitale du Panama et d'autres représentants de la royauté congo, tel qu'un peintre qui représente le style artistique congo ; le directeur artistique d'un groupe musicale en Uruguay qui fait des spectacles de récréation des fêtes de la royauté de la nation Congo du fin du XIXe siècle ; un chercheur afro-vénézuélien qui a écrit le livre La Diaspora Congo aux Amériques ; un Afro-Bréilien qui a écrit un dictionnaire bantuportugais ; une Afro-Bréilienne qui a étudié et filmé les congadas, les fêtes afro-catholiques de la royauté congo dans l'état de Minas Gérais où les congadas sont la principale expression de la culture afro-brésilienne ; une spécialiste culturelle qui a étudié le danço congo de l'île de Sao Tomé qui, bien qu'étant politiquement africaine, a des caractéristiques culturelles diasporiques.

Bruno Okokana

PALABRES AUTOUR DES ARTS

« L'enfant et l'art », la librairie-galerie Congo à la fête

Pour la dernière séquence de l'année, l'équipe de Palabres autour des arts a permis de faire vivre aux enfants et leurs parents les festivités de la nativité avant Noël.

Samedi 21 décembre, en venant à la librairie-galerie Congo, alors qu'ils étaient déjà en vacances d'hiver, les enfants s'attendaient à une corvée supplémentaire du genre cours de lecture. « Mais en fait, confie l'un d'eux, nous avons fait un voyage magique, passé un moment merveilleux pendant toute la soirée ! Je garde un souvenir exceptionnel de mon contact imaginaire avec le Bassin du Congo à travers les contes et les chants de la forêt. »

La dernière programmation de la librairie-galerie Congo et de l'équipe des palabres de Joss Dozen leur était toute entière consacrée. Tout d'abord, les chroniqueurs ont présenté des



Vue partielle des participants à la dernière édition 2013 de Palabres autour des Arts « Spécial jeunesse » à la librairie-galerie Congo. (© Adiac)

livres jeunesse et la sanza de Barnabé Matsiona a accompagné les lectures. En prime, le

conteur Gabriel Kinsa était invité à l'occasion de la sortie de son nouveau livre « Fukubutu et

autres contes » paru avec le soutien des Dépêches de Brazzaville, chez Présence africaine, il-

lustré par Yuna Troël, venue avec ses crayons et ses couleurs. Un concept bien rodé à l'approche des fêtes. Le clap de fin de l'année 2013 à la librairie-galerie était destiné, à la fois, à réconcilier les enfants avec le livre et à embellir, le temps d'un spectacle, les journées pluvieuses de décembre à Paris. De l'avis de tous les participants, des instants féériques qui leur ont permis de voir le spectacle avec des yeux d'enfants et de retrouver la chaleur du Bassin du Congo.

Rendez-vous est pris dès le 14 janvier 2014 pour de nouvelles rencontres littéraires à la librairie-galerie Congo. Le thème de la rencontre sera : « Présentation du premier volume des œuvres complètes de Tchicaya U Tam'si » avec Boniface Mongo Mboussa, Gabriel Okoundji, Jean-Noël Schifano et Roch Amedet Banzouzi.

Marie-Alfred Ngoma

LITTÉRATURE

Jean-Alexis Mfoutou publie un « Dictionnaire des sigles et acronymes en usage au Congo-Brazzaville »

Cet ouvrage assorti de bout en bout de contextes dans lesquels les sigles et acronymes sont utilisés apporte une utile contribution à la connaissance de l'évolution du français en même temps qu'il constitue un bon outil de travail et de culture générale.

Le Dictionnaire des sigles et acronymes en usage au Congo-Brazzaville avec son titre très technique s'adresse en réalité au grand public. Il met à la disposition du lecteur un ensemble d'informations très riches sur la manière de parler d'aujourd'hui de ce même public. Jean-Alexis Mfoutou séduit par son regard, regard à la fois du linguiste et du sociologue. La langue, dans ses manifestations et son évolution, y est abordée et traitée comme une réalité sociale, marquée par la culture et par les formes d'organisation et d'évolution de la société. Et ainsi, la langue est très vite une réalité singulière, car elle est tout ensemble le reflet de la société qui la parle. On dit de cet ouvrage, qui est une heureuse surprise, que son auteur permet aux lecteurs de mieux comprendre et de vivre la communication moderne. Le Dictionnaire des sigles et acronymes en usage au Congo-Brazzaville annonce peut-être une approche nouvelle du français en fonction de l'évolution même de la société dans laquelle il est parlé. Il propose de

riches points de repère sur les rapports entre l'évolution de la langue et l'évolution de la société, sur la façon dont la société intervient sur la langue.

Le dernier en date est ce Dictionnaire des sigles et acronymes en usage au Congo-Brazzaville, paru aux Éditions L'Harmattan, 2013. Cet ouvrage de 590 pages est vendu dans les librairies 52 euros.

Quelques titres de Jean-Alexis Mfoutou

Les Français au Congo-Brazzaville ; Français et langues endogènes au Congo-Brazzaville. Contact et dynamique sociolangagière, en 2002 ; Manifestation de l'activité langagière des sujets parlants, en 2007 ; Coréférents et synonymes

du français écrit et parlé au Congo-Brazzaville. Ce que dire veut dire, en 2008 ; Langue française et le fait divers au Congo-Brazzaville (La) - Quand les mots prennent la parole en 2008 ; La langue de la sorcellerie au Congo-Brazzaville, en 2009 ; Grammaire

et lexique Munukutuba. Et l'homme parla la langue à son image (Les); Faits divers et lexique français-munukutuba, en 2010 ; Langue de l'école au Congo-Brazzaville (La) en 2010 ; La langue de l'amour de la sexualité au Congo-Brazzaville, en avril

2010 ; Langue de la politique au Congo-Brazzaville. Contexte sociopolitique et comportements langagiers (La) en avril 2012 ; Histoire du français au Congo-Brazzaville Chance et défi de la francophonie en janvier 2013.

Bruno Okokana



**Pas de crédit ?
Garde le SOURIRE avec**

**WARID
SO-V-NGA**

Appelle maintenant, Paie plus tard.

Pour emprunter du crédit de communication :
Compose *1818*1# OK pour obtenir 100 FCFA de crédit.
Compose *1818*2# OK pour obtenir 200 FCFA de crédit.

Le crédit emprunté est remboursable à la prochaine recharge
Offre soumise à conditions.

www.waridtel.cg 04 400 01 23 ou 123

WARID
Passer à l'action

Bon anniversaire

Nadège Caty Koumba Ndoungou, les sœurs Arlette Bienvenue Ngassibi, Garcia Pemba souhaitent un joyeux anniversaire à leur fille Alicia Betina Iviha M'Badinga. Alicia Betina Iviha a soufflé sa première bougie le 26 décembre 2013. Que le Bon Dieu puisse la garder et la protéger, qu'il accomplisse également ses dessein dans la vie.



Camair-Co
L'ÉLITE DU CONGOLOIS

**GSA CAMAL VOYAGES
CAMAIR-CO CONGO - Brazzaville -
Immeuble Yoka Bernard.
Email : resabzv@camair-co.net**

SPECIALES FETES DE FIN D'ANNEE CHEZ CAMAIR-CO !!!

Brazza-Douala-Brazza à partir de 155.200 fcfa ttc
Brazza-Douala à partir de 114.200 fcfa ttc
Brazza-Cotonou-Brazza à partir de 208.600 fcfa ttc

Et ce n'est pas tout : PROFITEZ D'1 BILLET GRATUIT APRES 5 VOYAGES !

Nos destinations : **DOUALA – YAOUNDE – KINSHASA - COTONOU – LIBREVILLE N'DJAMENA - GAROUA – MAROUA - PARIS**

3 FOIS PAR SEMAINE : **MARDI – JEUDI – DIMANCHE**

Contacts : **06 827 07 54 // 05 070 73 74**

Contribution des produits forestiers non ligneux à l'atteinte de l'OMD1 en République du Congo

L'Afrique Centrale abrite le deuxième massif forestier de la planète, après celui de l'Amazonie. Ce massif regorge une grande diversité de ressources biologiques naturelles, au rang desquelles les produits forestiers non ligneux (PFNL) figurent en bonne place, de par l'abondance et la diversité des espèces existantes.

Ce massif forestier, auquel appartient la République du Congo, abrite environ 100 millions d'habitants dont les moyens d'existence dépendent en grande partie de l'exploitation, souvent informelle, des forêts naturelles. Selon les informations de la Banque mondiale données par Enoch Loubelo¹, environ 90% des populations les plus démunies de ce massif forestier utilisent au quotidien les produits forestiers non ligneux (PFNL) pour satisfaire leurs besoins de subsistance et aussi comme source de revenu et d'emploi. La forêt constitue pour ces populations une source importante, de nourriture, de plantes médicinales, ornementales, d'énergie, de matériaux de construction, d'équipements de pêche, de biens et d'ustensiles.

En adhérant aux Objectifs du Millénaire pour le développement, la plupart des pays se sont engagés à réduire de moitié, d'ici 2015, le nombre de personnes souffrant encore de faim et de pauvreté dans le monde. C'est évidemment au sein des communautés dépendant des forêts tropicales et/ou équatoriales pour leur survie, que les enjeux pour la réalisation de cet objectif (OMD1) se font le plus sentir. En effet, c'est dans ces zones de forêt que la pauvreté tend à être plus diffuse et plus profonde. La précarité des conditions de vie qui en résulte place l'homme devant ses responsabilités et l'expose fréquemment à une exploitation irrationnelle des ressources naturelles que lui offre son environnement immédiat.

Dans cette dynamique de lutte pour la survie, de nombreuses espèces forestières, exploitées à des fins alimentaires, font l'objet d'une intense activité de cueillette, et cela au détriment d'une gestion durable de la ressource, gage des lendemains meilleurs pour les générations futures.

La République du Congo, située au cœur de l'Afrique Centrale, n'est pas épargnée par ces pratiques de gestion irrationnelle de certaines des ressources naturelles exploitées à des fins alimentaires et nutritionnelles. L'un des produits forestiers non ligneux appelé *Gnetum.spp*, largement consommé sous forme de légume par la majeure partie de la population, fait l'objet de cette intense exploitation qui alimente, de manière presque régulière, des circuits commerciaux relevant du secteur informel : ce produit forestier est en voie de disparition.

En effet, d'après de nombreux auteurs, le *Gnetum.spp* est une plante très recherchée pour la qualité nutritionnelle et thérapeutique de ses feuilles, largement consommée en Afrique centrale et même exportée en Europe. Au fil du temps, les disponibilités de cette ressource, qui se récoltait aisément dans des forêts avoisinantes des villages, commencent à devenir rares avec le risque de priver ainsi les générations futures de ce précieux légume comme le montre la photo ci-dessous.

Face à la pression de l'homme, les premières initiatives de la préservation et de la domestication de ce produit forestier non ligneux, ont été amorcées au niveau de l'université Marien Ngouabi. Pendant plusieurs années (1979-1996), le Professeur Mialoundama² et son équipe ont mené en sta-

tion des essais de domestication du *Gnetum.spp*. Les résultats de ces essais, pourtant concluants en station expérimentale, ont porté sur le développement des investigations touchant à la productivité de ce PFNL (Identification des pieds-mères performants, multiplication végétative, conditions de culture et amélioration génétique). Ils ont été à la base d'un éveil de conscience sur la possibilité de valorisation, de préservation et de domestication des produits forestiers non ligneux en général et du *Gnetum.spp* en particulier.

Fort des résultats de la Recherche sur les possibilités de domestication et de gestion durable des PFNL, la FAO, a apporté son appui technique dans la mise en œuvre du projet « Renforcement de la sécurité alimentaire en Afrique Centrale à travers la gestion durable des produits forestiers non ligneux ». Cet appui avait pour but d'aider les pays membres de la Commission des Forêts d'Afrique Centrale (COMIFAC) notamment Gabon, Cameroun, Guinée Equatoriale, République Centrafricaine, République du Congo et République Démocratique du Congo, à contribuer de manière durable, à l'amélioration de la sécurité



Préparation en milieu réel du terrain de domestication du *Gnetum.spp*

alimentaire et nutritionnelle des populations, à travers une exploitation et une utilisation rationnelle des PFNL en général dont le *Gnetum.spp* en particulier.

Au Congo Brazzaville, la mise en œuvre de ce projet a permis de poursuivre une expérimentation qui est devenue concluante : celle de la domestication du *Gnetum.spp*. Pour mener à bien ces études, une approche participative a été développée pour assurer non seulement une forte implication des acteurs de cette filière de cueillette du *Gnetum.spp* dans la collecte des données, mais aussi et surtout pour l'éveil de la conscience des communautés de base sur la nécessité de s'approprier la culture d'une gestion durable des ressources naturelles. Les activités de domestication du *Gnetum.spp* ont été au centre de la préoccupation du projet. Elles ont été conduites dans deux sites comprenant chacun dix villages pilotes. Il s'agit du site d'Abala dans le département des Plateaux et de celui de Madingo-Kayes, dans le département du Kouilou (Au niveau de chacun de ces sites, les communautés de base, organisées en groupements d'intérêt communautaire (GIC) ont bénéficié d'un renforcement des capacités sur deux plans.

Au premier plan, le projet FAO leur a apporté son assistance technique sur le bouturage du *Gnetum.spp* en milieu réel³. Ainsi, dans les forêts autour des villages, où la ressource *Gnetum.spp*, exposée à la surexploitation devenait de plus en plus rare, chaque groupement a pu monter et gérer une pépinière de ce PFNL. Pour en arriver



Essai de domestication du *Gnetum.spp* en station expérimentale

là, le projet a mis à la disposition de tous les bénéficiaires l'ensemble des outils techniques. Ces résultats très appréciés et surprenants pour les communautés rurales, ont connu la participation des peuples autochtones pourtant voués aux activités de cueillette de tout temps. Un groupement d'intérêt économique constitué par ces peuples autochtones a été enregistré sur le site

pour faciliter la formation des PME sous la forme de groupes d'intérêt communautaire (GIC) ou de groupes d'intérêt économique (GIE), aux techniques et connaissances entrepreneuriales ainsi qu'à l'élaboration d'un plan de développement d'entreprise (PDE). Au total, 44 bénéficiaires des deux sites ont pris part à cette formation.

En conclusion de ce qui précède, il est im-

portant de noter que les résultats enregistrés sur la domestication du *Gnetum.spp* marquent un important point de départ vers la gestion durable des ressources naturelles qui contribuent de manière directe ou indirecte à l'atteinte de l'OMD1. La domestication du *Gnetum.spp* ouvre ainsi de bonnes perspectives de domestication d'autres PFNLs encore soumis à une intense exploitation par l'homme, pour leur importance dans la vie des communautés de base. Le fait de se soucier de la disponibilité de ces ressources naturelles et de leur durabilité permet de jeter les bases d'une gestion rationnelle qui fait appel aux principes de développement durable.

A côté du *Gnetum.spp* on cite les marantacées qui sont largement exploitées pour leur utilisation en tant que feuilles d'emballage lors de la cuisson du manioc qui est l'aliment de base des populations congolaises. D'autres PFNLs subissent encore ce triste sort d'une exploitation abusive par l'homme. L'heure est donc venue d'impliquer les différents acteurs intervenant dans l'utilisation des PFNLs de pouvoir interioriser la nécessité d'une gestion durable et rationnelle des ressources naturelles en général et de celles qui contribuent à la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations d'autre part, le tout sous l'angle de la gestion des filières. Enfin, la structuration des filières des PFNLs sera à la base d'une création d'emplois stables qui vont générer des activités génératrices de revenus et contribuer ainsi à la lutte contre la pauvreté.

NORD-KIVU

Les Fardc reprennent le contrôle de Kamango

Les Forces armées de la RDC (Fardc) ont repris, le 26 décembre, le contrôle de la localité et d'autres avoisinantes occupées la veille par les rebelles de l'ADF/Nalu.

La localité de Kamango située au nord-est de la province du Nord-Kivu aura passé un très mauvais moment le 25 décembre lorsqu'elle est passée entre les mains des rebelles ougandais de l'ADF/Nalu. Ceux-ci qui ont également pris le contrôle de la localité voisine de Bwisegha jusqu'au pont Semliki se sont rendus maîtres des lieux après l'abdication des Fardc obligées de décrocher après une demi-heure de violents affrontements. Dès la matinée de la journée de mercredi, ces forces rebelles ont dicté leur loi dans cette partie du territoire national contraignant la population locale à l'errance. Plusieurs habitants, près d'une cinquantaine, se sont, en effet, retranschés vers la localité de Nobili dans le territoire de Beni pour se mettre à l'abri du danger. Craignant pour les populations civiles devenues la cible des rebelles de l'ADF/Nalu qui entendaient poursuivre leur marche



Les éléments des Fardc

victorieuse vers la chefferie de Watalinga à environ 90 km au nord-est de Beni, la Monusco s'est vue obligée de déployer sa grande artillerie pour les empêcher. Ce qui a été fait. D'après des sources militaires, la contre-offensive lancée par les Fardc appuyées par l'aviation militaire de la Monusco avec ses

hélicoptères de combat a porté ses fruits. Face à la puissance de feu du tandem Fardc-Monusco, les rebelles de l'ADF/Nalu ont été obligés de battre en retraite en libérant les positions occupées. Depuis le 26 décembre, les Fardc ont repris le contrôle de Kamango et d'autres localités occupées où

elles ont intensifié les patrouilles en vue de neutraliser les derniers bastions des rebelles ougandais.

Aux dernières nouvelles, il nous revient que la situation est redevenue calme jeudi à Kamango qui tente, tant bien que mal, de panser ses plaies. Des corps des civils tués par balles

jonchaient encore les rues en début de matinée dans cette localité, preuve que sa reconquête ne s'est pas faite sans peine. Des dizaines de maisons et plusieurs cases brûlées, des personnes enlevées sans parler des blessés graves, le décompte macabre est insoutenable. Les services de sécurité donnent un bilan de douze civils tués et six autres enlevés pendant que les sources humanitaires font état de huit personnes grièvement blessées par balles dont trois femmes. Les mêmes sources précisent qu'environ 150.000 personnes, fuyant les combats, ont trouvé refuge dans la localité voisine de Nobili. Traumatisées, beaucoup d'entre ces déplacés ne sont pas prêts à regagner leurs domiciles à Kamango.

Enfin, le doute plane encore sur la vraie identité de ces assaillants. D'après l'administrateur du territoire de Beni, Amici Kalonda, il n'est pas exclu que ces nouveaux abus soient le fait des rebelles du M23 qui se seraient déportés au nord-est de Goma après avoir été défaits à Rutsuru par les Fardc.

Alain Diasso

ENJEUX POLITIQUES

L'opposition et la majorité ce vendredi autour de Joseph Kabila

L'UDPS, l'UNC et les FAC boudent cette rencontre et attendent toujours du chef de l'État « la convocation d'un dialogue inclusif » sur base de la résolution 2098 du Conseil de sécurité des Nations unies

Une information recueillie dans la ville haute fait état d'une invitation du chef de l'État adressée aux groupes parlementaires de l'opposition et de la majorité siégeant au Palais du peuple en vue de prendre part à une réunion qu'il présidera ce 27 décembre à la Cité de l'Union africaine. Il s'agit, pour Joseph Kabila, de respecter une tradition qui s'est instaurée de fait depuis décembre 2012 lorsqu'il avait reçu les députés de l'opposition et de la majorité avec, en toile de fond, la recherche d'une solution idoine pour résoudre la crise de l'Est. Pour la rencontre de ce vendredi, aucun détail n'a été fourni quant à son ordre du jour. Mais l'on croit savoir que la perspective de la formation du gouvernement de cohésion nationale sous-tendra ces discussions perçues, d'ores et déjà, comme un prolongement des concertations nationales.

Si dans la majorité présidentielle, la participation de ses membres est plus que garantie, tel n'est pas le cas dans l'opposition où des voix s'élèvent déjà pour récuser ce nouveau rendez-vous qualifié

d'inopportune. Dans une déclaration faite le mardi 24 décembre, le groupe parlementaire UDPS et alliés dit décliner cette invitation du chef de l'État. Cette plate-forme redoute, en effet, « les risques que ce rendez-vous ne soit contre-productif au regard des impératifs d'alternance politique incarnés par les aspirations profondes de notre peuple ». Même son de cloche du côté du groupe parlementaire UNC et alliés qui attend toujours de Joseph Kabila « la convocation d'un dialogue inclusif ». Son premier secrétaire général, Claudel-André Lubaya, qui juge inopportune cette rencontre déclare que l'UNC et alliés « n'est prête à rencontrer Kabila que dans le seul intérêt et objectif d'un véritable dialogue entre les vraies forces politiques de la République et de la société civile, tel que voulu par la Coalition pour le vrai dialogue ». Pour les Forces acquises au changement de Martin Fayulu, « il est nullement question de rencontrer Kabila en dehors d'un dialogue tel que préconisé par la Résolution 2098 du Conseil de sécurité des Nations unies ». À moins de miser sur quelques esprits retors prêts à se rebeller contre la discipline de groupe, la rencontre de ce vendredi risque de se négocier en l'absence de plusieurs figures de proue de l'opposition.

A.D.

PROVINCE ORIENTALE

Saisie du bois illégal

La cargaison appartenant à des Somaliens était sur le point d'être exportée.

La Police nationale congolaise (PNC) a saisi, le 24 décembre, dans le territoire de Watsa, Province Orientale, un camion transportant du bois appartenant à un groupe de Somaliens. Radiookapi.net, citant le ministre provincial en charge des Ressources naturelles, Paulin Odiane, a indiqué que ce bois était sur le point d'être exporté illégalement.

Selon la radio onusienne, ce membre du gouvernement de la Province Orientale, qui revient de Watsa, a ordonné la saisie, par la police, de cette cargaison dont la quantité n'avait pas été saisie. « Nous avons demandé à ce qu'on puisse auditionner ces Somaliens, qui ont déjà exporté plus de quatre cents mètres cubes de bois sans licence », a indiqué Paulin Odiane à radiookapi.net. Le ministre provincial a aussi suspendu le superviseur de service de l'Environnement. Ce dernier est accusé, note-t-on, d'être impli-



Des grumes sur une remorque

qué dans l'exploitation illicite du bois par des expatriés. Au cours de cette mission effectuée à Watsa, Paulin Odiane a également demandé à la régie financière locale de faire appliquer la loi en la matière dont le paiement de la licence d'exportation de bois, l'agrément, les permis de coupe ainsi que les pénalités, avant de libérer le véhicule.

On rappelle que l'exploitation du bois en RDC reste un sujet à

controverse. Des ONG locales et internationales ainsi que des communautés locales dénoncent le non-respect des lois qui régissent ce secteur. Dans des actions menées avec ces communautés locales, Greenpeace, par exemple, a dénoncé l'utilisation de permis d'exploitation artisanale pour l'exploitation industrielle mais également le non-respect des clauses sociales de ces différents permis.

Lucien Dianzenza

CAMP MILITAIRE KOKOLO

Quatre fils du directeur de la Prison centrale de Makala infligent un traitement dégradant à l'épouse d'un lieutenant

Le lieutenant colonel Kabisa, qui minimise les actes commis pas sa progéniture, tente d'utiliser son rang dans l'armée en vue de soustraire ses enfants devant la justice.

La Voix des sans-voix pour les droits de l'homme (VSV) a offert, au début de la semaine, une tribune à l'épouse du lieutenant Désiré Bwanovola, Anne Mukeina Kiluba, pour dénoncer des actes de violence dont elle a été victime, le 7 décembre au camp Kokolo, de la part de quatre fils du directeur de la prison centrale de Makala (PCM), le lieutenant colonel Kabisa. « Ils m'ont frappée, m'ont arraché des mèches et m'ont déshabillée en public. A présent, les conséquences visibles sont cette plaie que j'ai à la bouche, causé par un coup de planche qu'ils ont utilisée pour me battre, ainsi que des douleurs que j'ai sous la ceinture », a-t-elle expliqué.

Pour soutenir ces accusations, la victime a brandi une photo d'elle prise après ces violences. Dans cette image, on l'a vue la bouche enflée et saignante, avec une plaie à la lèvre supérieure, ainsi qu'une chemise déboutonnée et imbibée de sang. Elle a également brandi la photocopie d'une décharge signée par le père de ses agresseurs, le lieutenant colonel Kabisa, qui lui avait permis de retirer un des ses fils « d'entre les mains de l'officier de permanence PM pour lui administrer les soins ».

La démarche d'Anne Mukeina est motivée, selon elle, par sa crainte de voir l'intervention de cet officier supérieur de l'armée consacrer l'impunité de ses bourreaux, en les soustrayant devant la justice. Elle a soutenu ses allégations par le retrait de l'un de ses agresseurs, Josué Kabisa, au cachot de la police militaire, par leur père, en signant une simple décharge ainsi que par les « faux » témoignages faits devant l'auditorat militaire qui ont notamment permis une descente en leur domicile des militaires pour arrêter son mari. « Il a prétendu que son fils devrait suivre des soins alors que quelques minutes après, ce garçon est revenu nous défier, en plaçant sa chaise devant notre maison et en se moquant de nous », a soutenu la victime, qui portait un pansement sur sa lèvre supérieure blessée.

Un conflit parcellaire

Dans ses explications, Anne Mukeina a noté que le conflit qui oppose sa famille à celle du lieutenant colonel Kabisa serait lié aux limites de leurs parcelles, au camp Kokolo. A l'en croire, le directeur de la PCM et sa famille n'ont jamais accepté les limites de leurs « parcelles respectives », voulant ainsi étendre son espace jusque devant la maison du lieutenant Bwanovola. « Ils ont planté des fleurs jusque devant notre maison et da ns leur vie de



La victime Anne Mukeina entourée des membres de sa famille et le coordonnateur de la VSV, devant la presse

tous les jours, ils laissent l'espace qu'ils ont pour s'installer devant notre maison où ils se servent à manger », a expliqué Anne Mukeina.

A l'en croire, pour éviter tout conflit entre son mari, le lieutenant Désiré Bwanovola, et son supérieur, le lieutenant colonel Kabisa, ils ont préféré soumettre ce problème aux responsables du camp mais, aucune solution n'a pu être trouvée jusqu'au jour où les fils de l'officier supérieur ont décidé d'utiliser la violence pour mettre fin à ce conflit. « Ils crient tout haut que personne ne pourra les arrêter et que même arrêtés, ils ne feront pas plus d'une journée à la pri-

son, étant donné que leur père est l'actuel directeur de cette institution carcérale », a expliqué la victime.

Pour le coordonnateur de la VSV, Peter Ntumba, nul n'est au-dessus de la loi. « Ces enfants ne peuvent pas se prévaloir du grade de leur père pour créer la désolation dans le milieu où ils vivent », a-t-il souligné.

Pour cet activiste des droits de l'homme, qui dénonce avec sa dernière énergie, ces actes qui souillent l'honneur de la femme, tout agissement qui porte préjudice requiert réparation, surtout en ce moment où le monde entier s'est mobilisé contre les violences faites à la femme. « La

justice doit être faite en vue de refuser de consacrer l'impunité », a-t-il soutenu.

Anne Mukeina a, par ailleurs, indiqué qu'après s'être éclipsés pendant trois jours, les auteurs des actes de violence dont elle avait été victime ont refait leur apparition au camp Kokolo, rassurés par l'intervention de leur père. Alors qu'au niveau de l'auditorat militaire où l'affaire a été portée, les choses ne tournent pas rond. « On nous dit d'attendre la fin de mes soins en vue de soumettre les dépenses occasionnées par cette situation au lieutenant colonel », a-t-elle expliqué avec regret.

Lucien Dianzenza

HCR

L'année 2013 a battu le record en nombre des réfugiés dans le monde

Dans un rapport portant sur les statistiques des réfugiés enregistrés pour 2013, le Haut commissariat pour les réfugiés (HCR) indique que contrairement aux années antérieures, 2013 a enregistré beaucoup de réfugiés et déplacés internes

Quelque 5,9 millions personnes, révèle ce rapport, ont été forcées de fuir leurs maisons durant le premier semestre 2013, en comparaison aux 7,6 millions pour toute l'année passée. C'est la Syrie qui bat le record en nombre des réfugiés et déplacés internes. Le rapport décrit le premier semestre 2013 comme « l'une des pires périodes depuis des décennies pour le déplacement forcé ». Ce rapport, qui se fie aux données de différentes représentations du HCR dans plus de 120 pays, montre « une forte hausse de plusieurs indicateurs importants, et notamment du nombre de nouveaux réfugiés : 1,5 million pour le premier semestre 2013 en comparaison au million



La RDC n'est pas épargnée par l'afflux des réfugiés et des déplacés internes (© DR)

pour l'ensemble de l'année 2012 ». Un autre indicateur auquel ce rapport fait mention est les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays. Pour cette année, quatre millions de déplacés

internes ont été enregistrés au premier semestre 2013 contre 6,5 millions pour toute l'année 2012.

Pour ce qui est des demandes d'asile, plus de 400 000 demandes d'asile ont été déposées, ce chiffre

étant toutefois similaire à celui observé durant le premier semestre 2012. Pour le Haut Commissaire des Nations unies pour les réfugiés, António Guterres, il est difficile de voir des chiffres si élevés

sans se demander pourquoi tant de personnes deviennent aujourd'hui des réfugiés ou des personnes déplacées internes. Les organisations humanitaires, fait-il savoir, fournissent une assistance vitale, « mais nous ne pouvons ni empêcher ni faire cesser les guerres. Cela nécessite beaucoup d'efforts et de volonté politique, ce sur quoi doit se concentrer l'attention de la communauté internationale de façon bien plus concertée. » En dépit du nombre effarant des réfugiés et déplacés internes, le HCR reconnaît, par ailleurs, qu'il y a eu des rapatriements volontaires. À ce sujet, révèle le rapport, 199 300 réfugiés sont rentrés dans leurs pays d'origine durant les six premiers mois de 2013, 33 700 autres ont bénéficié d'une réinstallation dans des pays tiers tandis qu'environ 600 000 personnes déplacées internes sont rentrées chez elles dans les pays où le HCR vient en aide à des déplacés internes.

Aline Nzuzi

RDC - FRANCE

70 millions d'euros engagés dès le premier semestre 2014

Le Contrat de désendettement développement (C2D) prévoit le début des programmes dans les composantes englobant l'éducation (40 millions d'euros), l'eau potable (18 millions d'euros) et la gouvernance financière (10 millions d'euros) au cours des six premiers mois de l'année prochaine, tandis que la formation professionnelle (25 millions d'euros) sera mise en œuvre au second semestre.

Depuis juillet 2013, la RDC et la France ont conclu le tout premier C2D d'un montant total de 106 millions d'euros pour la période 2013-2016. Il s'agit d'un contrat à fort contenu so-

cial qui touche des secteurs aussi sensibles que l'accès à l'éducation et à l'eau potable. Le contrat est élargi à l'appui au développement économique, avec des composantes importantes, dont la formation professionnelle et la gouvernance financière. Un comité d'orientation co-présidé par le ministre délégué aux Finances de la RDC et l'ambassadeur de France en RDC veille à la bonne mise en application des actions. Elle a d'ailleurs tenu sa première réunion dans la seconde moitié du mois de décembre 2013 au cours de laquelle elle a lancé officiellement le C2D. Concrètement, elle a reçu la mission

de « *veiller à la bonne exécution des programmes, à assurer le suivi des résultats obtenus et, le cas échéant, à rediscuter des orientations des projets et programmes* », a expliqué l'ambassadeur de France en RDC. En d'autres termes, les changements peuvent subvenir en fonction des défis à relever. L'importance de la structure peut se justifier tant par l'importance des fonds alloués dans les projets sociaux, mais aussi par la présence en son sein des ministères sectoriels importants, en l'occurrence ceux en charge des Finances, du Budget, de l'EPSP, de la Fonction pu-

blique, des Ressources hydrauliques, du Travail et emploi. Au-delà, l'on compte aussi la participation active des responsables des coopérations culturelle et économique de l'ambassade de France en RDC et des représentants de la société civile congolaise et française. Enfin, sous l'impulsion du gouvernement français, l'Agence française de développement y joue un rôle stratégique, car elle met en œuvre le financement du C2D pour le compte de la France. À en croire l'ambassade de France en RDC, l'AFD va connaître une véritable mutation dans les années à venir. Elle procédera

à un changement d'échelle, partant de 62 millions d'euros décaissés ces dix dernières années à plus de 100 millions d'euros pour les trois prochaines années. Dans le cadre de ces actions, l'ensemble du pays est visé. Dans l'est de la RDC, l'AFD compte injecter 6 millions d'euros pour financer un nouveau projet d'assainissement de l'eau à Uvira. En 2014 et 2015, l'on annonce deux nouveaux projets dans les secteurs de la santé et de la forêt. Enfin, l'appui au secteur privé et bancaire est aussi prévu à travers sa filiale privée Pro-parco.

Laurent Essolomwa

INTERVIEW

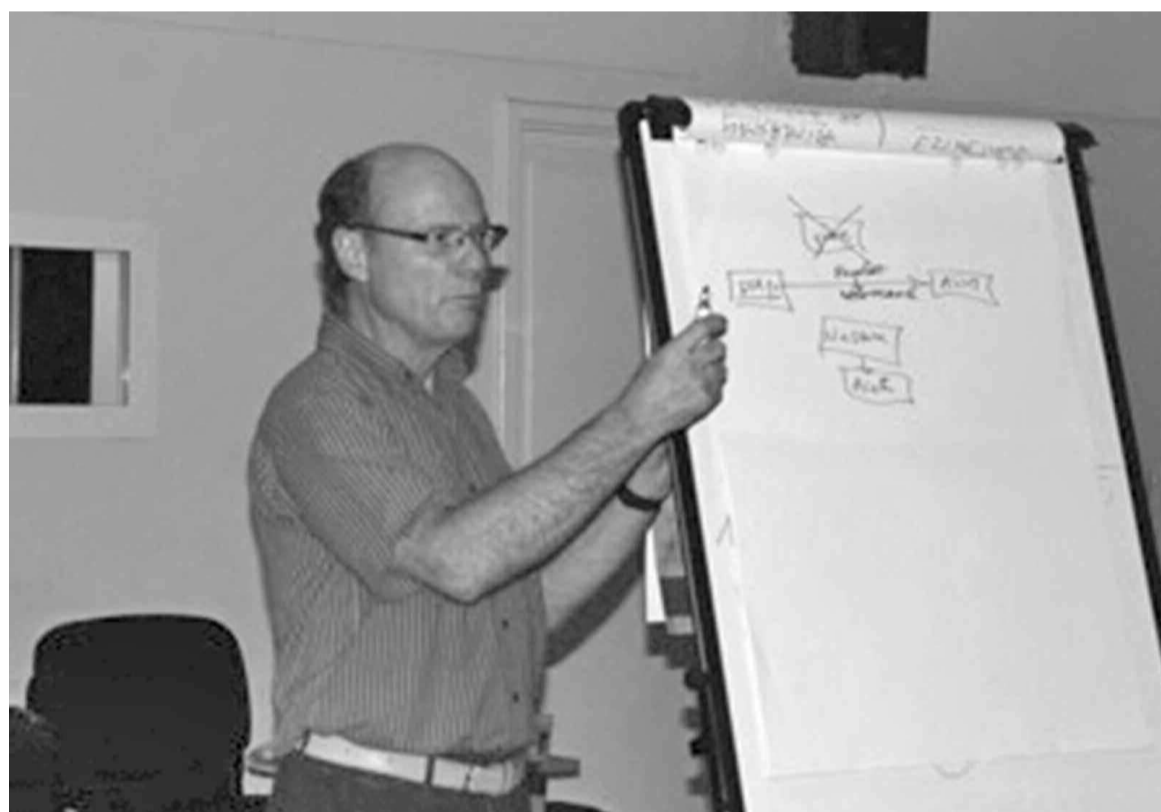
Olivier Barlet : « J'ai trouvé super que des cinéastes aient envie de critique »

Olivier Barlet, journaliste, expert en critique du cinéma africain, directeur de publications *Africultures* et *Afriscopes* a animé, du 16 au 20 décembre à la Halle de la Gombe, un atelier de critique cinéma organisé par *Bimpa production* de concert avec le Bureau audiovisuel de l'ambassade de France et *Anankoy Pictures*, à destination de quinze journalistes, il nous en fait le point dans cet entretien exclusif aux Dépêches de Brazzaville.

Les Dépêches de Brazzaville : Connu dans le milieu des cinéastes africains, pourriez-vous vous présenter aux cinéphiles congolais ?
Olivier Barlet : Je suis Olivier Barlet, critique de cinéma. Je suis un passionné des cinémas d'Afrique depuis 20-25 ans sur lesquels j'ai écrit plusieurs livres et articles sur articles, à longueur de temps. Des critiques, des interviews, des reportages sur des festivals, des analyses. En dehors de cela, je m'occupe de la structure *Africultures*, un site d'informations sur les expressions culturelles africaines contemporaines également une revue, et puis d'un autre magazine appelé *Afriscopes*.

LDB : Quel était l'intérêt de votre séjour à Kinshasa ?

OB : Il m'a été demandé d'animer un atelier sur la critique cinématographique à Kinshasa. J'étais tout de suite intéressé car l'on n'a pas assez d'échos de RDC. J'avais donc bien envie de voir sur place ce qui s'y passe. Et puis, la démarche m'a touché car l'atelier a été organisé à la demande des cinéastes. J'ai trouvé super que des cinéastes aient envie de critique, de cet accompagnement médiatique mais aussi d'un éclairage sur leurs films. Leur donner de l'ampleur. L'on sait à quel



Olivier Barlet recueillant les propositions sur les stratégies narratives et esthétiques pendant l'atelier de critique cinéma (Photo *Bimpa Production*)

point la critique est importante pour les cinéastes.

LDB : En quoi avait consisté l'atelier de critique cinéma ?

OB : Il consistait en un certain nombre d'apports théoriques sur l'histoire du cinéma, vocabulaires et histoire des cinémas d'Afrique. Mais aussi et surtout des exercices pratiques comme le visionnage de films d'Afrique, hollywoodiens qui déboulent sur le marché qui sont de très bonne qualité. À l'aide d'un paperboard, nous discutons des stratégies narratives et esthétiques développées par les réalisateurs de façon à pousser plus loin les analyses et voir comment ensuite éclairer les films. Avoir une voie personnelle, chacun la sienne mais qui accompagne le film vu dans une réflexion. Il nous est arrivé de voir des extraits de films hollywoodiens en

comparaison avec des films africains traitant du même sujet et de voir à quel point il y a une réduction de l'image de l'Africain dans certains films. Mais cela peut s'observer aussi dans un film africain. Donc, cela appelle de la vigilance, un travail de réflexion, ce qui est justement un travail critique par rapport aux images qui se développent sur l'Africain et l'Afrique. Un type de vigilance qui s'impose surtout à des films hollywoodiens tellement bien faits, qui sont des thrillers et qui emportent le public mais qui mine de rien rentrent à l'intérieur des têtes des dévalorisations, des réductions hiérarchiques entre les peuples et en l'occurrence entre les races. C'est un vocabulaire racial.

LDB : Une formation d'à peine cinq jours, était-ce suffisant pour se lancer dans la critique ?

OB : C'est jamais suffisant parce que c'est de la formation permanente. Un critique de cinéma se cultive en permanence, une personne qui s'abreuve de tout, livres, films, tout ce qui a trait aux spectacles et à l'art. Il développe sa culture pour pouvoir parler de culture. C'est une démarche sans fin. Il n'y a pas d'école de critique d'art mais seulement une démarche personnelle d'intérêt, de passion pour les arts.

LDB : Y avait-il une place accordée aux productions de RDC malgré que l'on y rencontre pas l'abondance observée au Burkina-Faso, par exemple ?

OB : Une partie de l'atelier leur a été consacrée vu qu'il était destiné à des journalistes qui devront s'adresser à leur public proche et leur parler de films qu'ils auront l'occasion de voir. Nous avons vu évidemment les

films d'Afrique, ceux de RDC en particulier car c'est important d'accompagner ces jeunes réalisateurs qui émergent et tentent de faire du cinéma dans un contexte difficile. Leur donner la chance d'avoir une visibilité, informer les gens qu'ils existent, leur donner l'envie de voir leurs films.

LDB : Comment entretenir la flamme des critiques en herbe après l'atelier, avez-vous pensé à une sorte de coaching ?

OB : Nous allons rester en contact et je crois que le coaching reste dans la démarche collective. L'on a travaillé en synergie sur les films, si ce travail pouvait continuer ne serait-ce que par mail par le petit groupe de journalistes en liaison avec la fédération africaine de la critique qui fait aussi ce travail à plus grande échelle, je pense qu'il y aura une certaine émulation. Mais il est aussi important de publier dans son propre média et ensuite sur le site *africiné.org* qui est celui de la Fédération africaine de la critique. Cela donnera une dimension internationale au travail réalisé par les critiques. Il y a également une perspective de travail en réponse à la demande extérieure car il y a des besoins d'articles, d'animations, de connaissances. Travailler sur la RDC car il n'y a pas de publications actuelles sur le cinéma, son histoire locale et la mémoire cinématographique du pays. Il y a plein de possibilités. L'essentiel c'est de continuer la démarche collective pour avoir cette émulation sinon quand chacun reste de nouveau dans son quotidien isolé, l'on risque de vite retomber dans le sable.

Propos recueillis par Nioni Masela

CHAN

Santos Muitubile regrette l'absence de Trésor Mputu au sein des Léopards locaux

Les Léopards locaux de la RDC sont en route pour Polokwane en Afrique du Sud où ils vont prendre part à la troisième édition du Championnat d'Afrique des nations (Chan). Depuis quelques semaines, l'équipe du sélectionneur Muitubile Santos est à pied d'œuvre avec les entraînements. Sur les vingt-huit joueurs convoqués, vingt-sept ont répondu présent. Trésor Mputu est le grand absent du groupe de Santos Muitubile

« L'absence de Mputu ne peut nous empêcher de faire mieux. Mais je le dis tout haut, Trésor Mputu est un talent fou pour la République

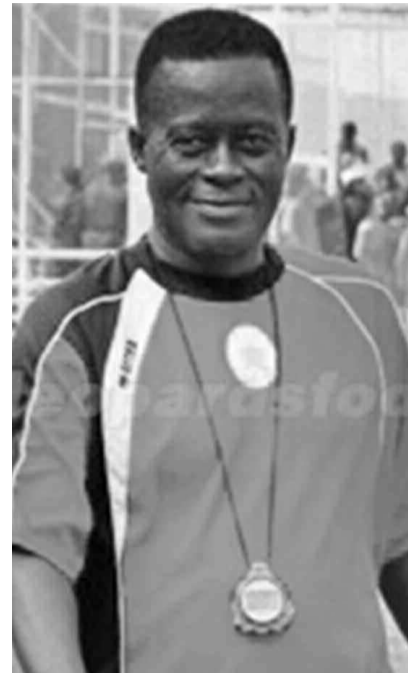


Trésor Mputu sera le grand absent de la RDC au Chan 2014

démocratique du Congo (RDC). Un véritable maître à jouer qu'on ne peut pas manquer; malheureusement, il ne rejoint pas le groupe, ce que je regrette », a confié le sélectionneur des Léopards locaux de la RDC. Et d'ailleurs, Trésor Mputu ne pourra plus jouer pour les Léopards composés des joueurs évoluant au pays. Car il a signé le week-end dernier un contrat d'une année avec la formation de Kabuscorp, champion d'Angola. Ce transfert du joueur de Mazembe qui s'en va en Angola ne cesse d'ailleurs de faire couler beaucoup d'encre et de salive. L'on

note surtout la réaction du président de Mazembe, Moïse Katumbi Chapwe, selon laquelle Kabuscorp n'a pas contacté Mazembe sur le départ de Trésor Mputu. Pour Katumbi, Mputu demeure un joueur de Mazembe. Apparemment, l'on semble revivre le même scénario comme celui du départ d'Alain Kaluyitukadioko au Qatar, et d'autres joueurs qui ont quitté Mazembe presque dans les mêmes conditions.

Aussi Santos Muitubile devra-t-il composer sans Trésor Mputu -qui avait déjà exprimé son refus de jouer en sélection avant son départ pour l'Angola, indiquant que les Léopards n'étaient pas respectés. Muitubile demeure cependant optimiste. : « J'ai une bonne équipe jusque-là. Il suffit qu'on nous donne des moyens et nous pourrions apporter quelque chose pour notre pays. Le Congo est mon pays, je préfère donner beaucoup à cette Nation qui attend beaucoup de nous », a-t-il déclaré. Et à propos des moyens, fait-on savoir, la délégation congolaise devrait prendre son avion le 26 décembre pour Polokwane en Afrique du Sud où aura lieu la dernière partie de la préparation des Léopards locaux.



Santos Muitubile, sélectionneur des Léopards locaux

Mais l'on apprend que les Léopards pourraient passer la fin d'année 2013 au pays. Avant le départ pour l'Afrique du Sud, Santos Muitubile va écarter de son effectif cinq joueurs.

Pour rappel, les vingt-huit joueurs présélectionnés sont les gardiens de but Robert Kidiaba Muteba (Mazembe), Hervé Lomboto (V. Club), Joseph Kubidisa (Sanga Balende) et Kanyinda Tshini (Dra-

gons); les défenseurs Eric Nkulukuta Miala (Mazembe), Jean Kasusula Kilisho (Mazembe), Hervé Ndonga (Mazembe), Joël Kimwaki Mpela (Mazembe), Ebunga Simbi (V. Club), Thierry Kasereka (V. Club), Beaubo Ungenda Muselenge (DCMP), Manitu Matondo (DCMP), Bangala Litombo (DCMP); les milieux de terrain Patrick Ilongo Ngasanya (Mazembe), Lema Mabidi Chikito (V. Club), Guy Lusadis Basisila (V. Club), Héritier Luvumbu Nzinga (V. Club), Firmin Mubele Ndombe (V. Club), Mbidi Mavuanga (DCMP), Mukoko Mayayi (DCMP), Platini Mukuna (Sanga Balende). Enfin, les attaquants présélectionnés sont Eric Bokanga Musau (Mazembe), Eddy Ngoyi Emomo (Shark XI), Monzele Audrey (Dragons), Mavuba Nlandu (Dragons), Reagan Mpembele (Don Bosco), Eric Kabulu (Don Bosco) et Trésor Mputu (TP Mazembe -improbable-).

La RDC joue son premier match contre la Mauritanie le 14 janvier 2014 à Polokwane. Ces autres adversaires de la RDC dans le groupe D sont le Gabon et le Burundi.

Martin Enyimo

OMS

Plus de 200 millions de personnes souffrent d'asthme

Chaque année le monde enregistre 235 millions de personnes atteintes d'asthme, une affection respiratoire chronique

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'asthme n'est pas un problème de santé publique limité aux pays à haut revenu. Il sévit dans tous les pays, quel que soit leur niveau de développement. La plupart des décès qui lui sont imputables surviennent dans les pays à revenu faible ou intermédiaire et cette maladie affecte plus les enfants.

Plusieurs facteurs peuvent être à la base de l'asthme. Mais selon l'OMS, « les plus gros facteurs de risques sont liés à l'association d'une prédisposition génétique et de l'exposition à l'inhalation des substances et des particules

produits chimiques irritants, la pollution de l'air. « L'air froid, les émotions fortes, en cas de peur ou de colère, l'exercice physique, certains médicaments », révèle l'OMS peuvent provoquer des crises d'asthme.

Les symptômes fréquents de l'asthme sont des insomnies,

« sévère », préconise l'OMS.

Par contre, s'agissant des personnes qui présentent des symptômes persistants, l'OMS recommande qu'elles doivent recevoir une médication quotidienne à long terme pour maîtriser l'inflammation sous-jacente et prévenir les symptômes et les exacerbations.

« les plus gros facteurs de risques sont liés à l'association d'une prédisposition génétique et de l'exposition à l'inhalation des substances et des particules dans l'environnement, susceptibles de provoquer des réactions allergiques ou d'irriter les voies respiratoires ».

une fatigue diurne, une baisse d'activité et un absentéisme à l'école et au travail. Même si l'asthme ne se guérit pas, il s'avère qu'une bonne prise en charge peut aider le malade à

« L'accès insuffisant aux médicaments est l'un des raisons importantes du mauvais contrôle de l'asthme dans de nombreux endroits », fait remarquer l'OMS tout en reconnaissant que les médicaments ne sont pas le seul moyen de lutter contre cette maladie. « Il est également important d'éviter tout ce qui peut déclencher des crises, c'est-à-dire des stimulations provoquant des irritations ou des inflammations des voies respiratoires. Avec l'aide du médecin, chaque asthmatique doit apprendre à éviter ce qui lui déclenche des crises », ajoute l'OMS.

Aline Nzuzi

« Une médication de courte durée est administrée pour soulager les symptômes. Une médication à long terme, comme des corticostéroïdes par inhalation, est nécessaire pour maîtriser la progression d'un asthme sévère ».

dans l'environnement, susceptibles de provoquer des réactions allergiques ou d'irriter les voies respiratoires ».

Parmi ces facteurs de risque, on cite notamment les allergènes à l'intérieur des habitations et à l'extérieur, il ya également la fumée du tabac, les

mieux vivre et, par conséquent, à maîtriser la maladie. « Une médication de courte durée est administrée pour soulager les symptômes. Une médication à long terme, comme des corticostéroïdes par inhalation, est nécessaire pour maîtriser la progression d'un asthme

FOOTBALL

Moke Adede, nouvel entraîneur d'Uniao Sport club de Uige en Angola

Ancien membre du staff technique du Daring Club Motema Pembe de Kinshasa (DCMP), du FC Saint-Éloi Lupopo, de Tshinkunku, le technicien congolais Moke Adede est le nouvel entraîneur de l'équipe d'Uniao Sport Club de Uije en Angola pour une durée de deux ans.

L'équipe vient d'être promue à la Girabola, la D1 angolaise, et Moke Adede vient jouer le maintien du club pour sa première saison dans la cour des grands du football angolais. « Les dirigeants et le gouverneur de la ville de Uije m'ont demandé qu'une seule chose : le maintient l'équipe en première division pour cette première saison. J'ai signé pour deux ans. Nous avons déjà

commencé à travailler sur l'effectif de la saison prochaine mais je sais qu'avec l'aide de tout le monde ça ira », a affirmé sur Leopardsfoot.com cet ancien joueur du DCMP et qui avait été professionnel au Portugal, aux Pays-Bas et en Angleterre dans les années 1980.

Et Moke Adede de poursuivre : « J'ai trouvé une très bonne ambiance. Le premier jour lorsque je suis arrivé, j'ai été très bien accueilli par les dirigeants, le président et même le gouverneur de la ville qui était présent. Je suis confiant... Je sais qu'avec les joueurs que j'ai trouvés ici et le recrutement que je suis en train de faire, on formera une très belle équipe ».



Moke Adede et le président Mbozo Ndonga de l'équipe d'Uniao Sport Club de Uige en Angola

langue ne constituera pas une barrière pour lui d'autant plus que Moke Adede a été footballeur pendant plusieurs années au Portugal et parle donc couramment le portugais, langue officielle en Angola. Aussi compte-t-il apporter son expertise et son expérience d'entraîneur à Uniao Sport Club de Uije, lui qui avait aussi fait partie du staff technique des Léopards locaux de la RDC en novembre 2009.

M.E.

KOUILOU

Remise des jouets aux enfants des villages Matombi, Diosso et Loango

À l'occasion de cette fête, la direction départementale des Loisirs du Kouilou a organisé une cérémonie de remise de jouets aux enfants des villages Matombi, Diosso et Loango ainsi qu'à ceux des agents de la préfecture le 24 décembre au siège du département.

Placée sous la houlette de Louis Ombankou, chef de cabinet représentant le préfet, l'activité a été un moment de joie et de distraction pour les enfants qui étaient accompagnés de leurs parents. Récitals et chants par les enfants ont ponctué la cérémonie ainsi que la prestation

d'un groupe de musique traditionnelle conduit par un père noir portant un gigantesque masque africain à la fois fascinant et effrayant. Pour Marie-Jeanne Nganzombo, directrice départementale des Loisirs, cette cérémonie est une occasion pour les parents d'être plus près des enfants en vue de leur donner plus d'espoir et de leur témoigner leur amour. « C'est aussi une manière d'apprendre aux enfants à se mettre ensemble et à se connaître, à vivre véritablement l'amour des parents », a-t-elle dit avant de poursuivre : « En tant que mère, je ne demanderai qu'une chose aux parents que nous

sommes : donnons tout notre cœur, notre amour à nos enfants. Oui, ouvrons nos cœurs. » En outre, la directrice départementale a exhorté les parents à avoir une pensée profonde pour les enfants démunis. Aussi a-t-elle souligné : « Que l'esprit de fête de ce jour ne nous fasse pas oublier les enfants démunis, les enfants en situation difficile, les orphelins et les enfants de parents divorcés. » Au terme de l'activité qui s'est déroulée en présence de plusieurs directeurs départementaux, enfants et parents ont partagé le repas prévu pour la circonstance.

Prisca Condhet

MONGO-MPOUKOU

Zéphirin Nguié égaie les enfants de son arrondissement

À l'occasion de la dite fête et en présence des chefs de quartiers, l'administrateur-maire du cinquième arrondissement de la ville océane, Zéphirin Nguié, a remis le 25 décembre des jouets de natures diverses aux enfants de son arrondissement.

« Les enfants de Mongo-Mpoukou sont habitués à recevoir à chaque fête de Noël des jouets de la part de l'administrateur-maire de Mongo-Mpoukou. En dépit du rôle administratif joué par la mairie de l'arrondissement, ce geste louable du maire à l'endroit

des enfants témoigne de l'un des bienfaits auxquels une administration de proximité doit s'efforcer envers ses concitoyens », a signifié Florent Tchibouanga, chef du quartier 607, Faubourg.

Ainsi satisfaite aussi pour sa part, Pauline-Raymonde Mavoungou, une mère de famille habitant l'un des quartiers du Mongo-Mpoukou a remercié sincèrement l'administrateur-maire pour ce geste qui a permis à ses enfants et à d'autres d'avoir des jouets : « Ces jouets constituent un plus pour certains enfants qui avaient déjà leurs

jouets achetés par les parents, mais grâce à ceux-ci de nombreux enfants orphelins et démunis qui n'en possédaient pas encore ont pu obtenir des jouets pour cette fête de Noël. »

Le maire de Mongo-Mpoukou a saisi l'occasion pour féliciter le soutien financier et matériel reçu de la mairie de Pointe-Noire pour la réussite de cette manifestation. En dehors de la remise de ces jouets composés de voitures, avions, poupées, jeux et autres, les enfants ont également reçu des biscuits et des jus de fruits.

Séverin Ibara

THÉÂTRE

« Imprudence » de Marie-Françoise Ibovi à Mantsina sur scène

Fortuné Bateza et Hervé Massamba, deux metteurs en scène et comédiens congolais hors pair, ont choisi de mettre leurs talents en commun dans la mise en scène de la pièce Imprudence de Marie-Françoise Ibovi. Elle sera présentée au Cfrad, à Brazzaville, ce 27 décembre dans la version théâtre en langue des signes.

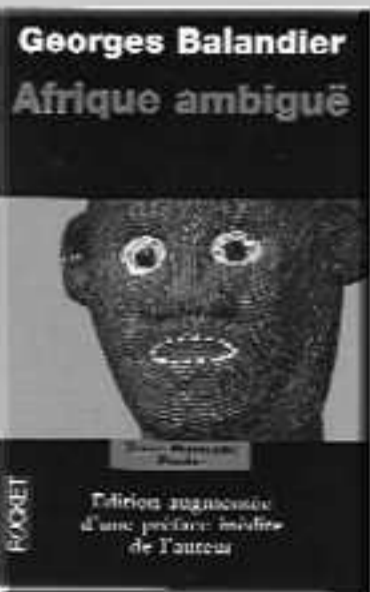
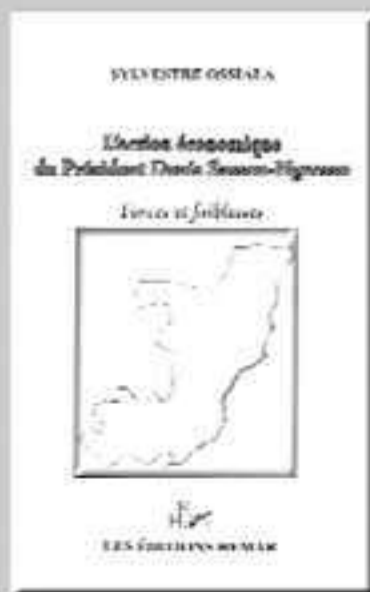
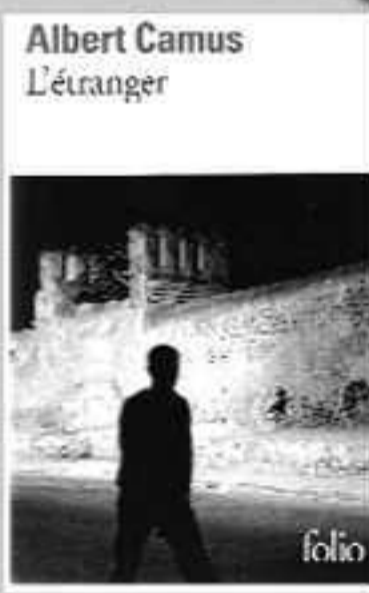
Imprudence est la deuxième œuvre de Marie-Françoise Moulady-Ibovi, après Rue des Histoires parue en 2012. Imprudence regroupe deux pièces de théâtre de sept scènes. Cette pièce a été jouée le 21 juillet 2013 à Pointe-Noire, lors du festival Kimoko, et récemment à l'Institut français par la compagnie Zacharie Théâtre. À travers les différentes scènes écrites dans un style fait de simplicité, Marie-Françoise Ibovi apporte sa contribution à la conscientisation de la jeunesse africaine souvent éparpillée et dépourvue d'information dans des thèmes bien choisis, à savoir le sida et le mariage.

Imprudence peint l'attitude d'un quinquagénaire appelé Holomaniama qui se soûle dans un bar appelé « Mon mari est foutu ! ». Il se laisse entraîner par une jolie prostituée et passe la nuit en sa compagnie dans un hôtel minable. Malheureusement pour lui, le sida rôde.

Fortuné Bâteza est comédien et metteur en scène, auteur de plusieurs sketches. Il a déjà porté au théâtre le roman Verre cassé d'Alain Mabanckou et récemment écrit et mis en scène la pièce Discours d'un fou sur les indépendances.

Hermione-Désirée Ngoma

En vente à la Librairie Les Dépêches de Brazzaville



LOISIRS

Pointe-Noire souffre du déficit d'espaces pour les enfants

Le constat a été fait par plus d'un Ponténégrin le 25 décembre, jour de la fête de Noël, où par manque de ces espaces de nombreuses familles se sont déversées vers la côte sauvage, l'unique espace, don de la nature.

Des centaines de familles, par manque d'espaces-verts, de jardins publics et de parcs d'attractions et de distractions pour enfants, ont été amenées à accompagner leurs enfants à la côte sauvage, c'est-à-dire au bord de l'océan Atlantique afin que ces derniers prennent un bol d'air marin. D'autres, par contre, étaient contraints de prendre d'assaut les restaurants-bars du centre-ville et des buvettes des quartiers populaires qui se sont transformés en parcs spontanés d'attractions pour enfants.

La bière vendue aux mineurs !

Le bar ou la buvette, lieux par essence réservés aux adultes, ont été envahis, hier, des enfants et des adolescents. Ne pouvant accepter qu'il ne soit vendu que du jus, les gérants de ces espaces ont eu à certains moments et par endroits des échanges de propos violents avec certains parents qui voulaient interdire la vente d'alcool aux enfants. Mais, hélas,



Une famille au bord de l'océan à Pointe-Noire. (© Adiac)

le gérant ne cherchant que le profit, de la bière a été vendue aux mineurs.

Cette observation pose avec acuité le problème du manque d'espaces de récréation pour enfants dans nos villes. Quelques rares volontés ont essayé de se manifester, mais en vain, car la configuration urbanistique de la ville ne répond plus. Les habitations sont mêlées et mélangées avec toute sorte de lieux d'un fort

alcoolisme, faisant fi de parcs d'attractions pour une saine distraction des enfants. À la place des balançoires des parcs, on a vu des enfants s'entourer d'alcool en boîtes ou d'autres liqueurs effervescentes. N'est-ce pas là un laisser-aller et un danger ? C'est même malgré eux que certains parents, à la place du jeu-foot ou du jeu baby, se sont retrouvés avec leurs enfants dans les bars et buvettes.

L'interpellation s'oriente principalement vers les gestionnaires des villes et à ceux qui ont la mission de tracer les plans directeurs des villes, car on ne bâtit pas une ville sans tenir compte de tous ces préalables sociaux. Chaque arrondissement de Pointe-Noire a intérêt à avoir deux ou trois parcs d'attractions pour les enfants dignes de ce nom, vu la population galopante de cette ville et cosmopolite. Par exemple, l'arrondisse-

ment Mongo-Mpoukou est situé à un certain kilométrage de la côte sauvage, mais par manque de centres d'attractions et de distraction d'enfants, les parents avec les embouteillages qu'il y avait hier dans la ville ont été obligés d'aller coûte que coûte à la côte sauvage.

Interrogée sur cette question, une mère croisée hier au bord de l'océan Atlantique avec ses enfants a répondu : « Nous sommes ici à la plage aujourd'hui non pas pour nous-mêmes, mais plutôt pour les enfants. Tout le monde sait qu'à Pointe-Noire, il n'y a pas d'espaces de récréation pour les enfants dignes de ce nom. Et nous sommes obligés de venir distraire nos enfants à l'unique plage de Pointe-Noire que la nature nous a offerte, c'est la côte sauvage. C'est pour quoi vous voyez ces nombreuses familles assises sur le sable imaginant tant bien que mal toutes sortes de jeux et distractions pour leurs enfants. » Cette maman a souligné son indignation par un appel qu'elle a lancé aux autorités de la ville auxquelles elle demande d'être vigilantes, car selon elle il est malsain qu'une ville comme Pointe-Noire se construise sans que rien ne se fasse pour la récréation des enfants.

Faustin Akono

FÊTE DE LA NATIVITÉ

La direction de l'hôpital général Adolphe Sicé reconforte les enfants hospitalisés

La coutume a été une fois de plus respectée par la direction de l'hôpital Adolphe Sicé qui a pris l'habitude de marquer la fête de la nativité par la célébration d'une messe pour ceux dont l'état de santé n'a pas permis d'assister au réveillon de Noël.

« C'est aussi pour marquer notre solidarité à l'égard des enfants et des adultes admis dans notre hôpital, pour qu'ils ne se sentent pas oubliés, marginalisés ou seuls en ces temps de fête. Nous comprenons que tous ces enfants malades méritent un regard tout à fait particulier en ce jour de Noël », a souligné Sidonie Kinzonzi, directrice générale de ladite structure.

Elle a ensuite invité le personnel soignant à plus d'amour et de soutien aux malades en indiquant : « N'oublions pas que nous sommes à l'hôpital un lieu où l'hospitalité doit être la chose la mieux partagée. Pour bien soigner l'homme il faut d'abord l'aimer et il n'y a point d'esprit en paix dans une chaire en souffrance. » La messe a réuni, entre autres, le personnel administratif de l'hôpital, les médecins, le personnel soignant, les enfants malades ainsi que leurs parents. Dans son homélie l'abbé Serge Ngami a exhorté les participants à exprimer leur joie et leur amour à tous ceux qui sont malades, à leur annoncer la solennité de la nativité.

Clôturent la messe, l'abbé Oscar Felohd, aumônier diocésain des hôpitaux a appelé le corps médical et pa-

ramédical de l'hôpital au respect de l'éthique et de la déontologie. Il a exhorté les médecins, qui sont le prolongement de la main de Dieu, à plus de prudence et de vigilance vis-à-vis des malades et aux infirmiers d'être plus accueillants et de ne pas privilégier le gain au détriment du malade. « Chers médecins, ayez conscience que ce que vous faites n'est pas un simple exercice, mais ce sont des vies humaines que vous avez entre les mains et que vous devez sauver. Attendez une à 3 heures comme il est demandé avant d'emmener un corps à la morgue et de déclarer son état clinique. Les infirmiers, surtout ceux du triage doivent d'abord s'occuper du malade au lieu de privilégier l'argent. N'exigez pas aux malades d'acheter vos produits », leur a-t-il dit avant d'inviter les gardes malades à la salubrité et au respect de l'environnement hospitalier. « Évitez d'encombrer les salles avec la présence de beaucoup de parents pour garder un seul malade et demandez aux visiteurs de respecter les heures des visites », a indiqué l'abbé Oscar Felohd. Après la messe, des jouets ont été distribués aux enfants. La remise symbolique a été faite par Pierre Albert Victor Bayonne, maire de l'arrondissement 1 Émery Patrice Lumumba et Sidonie Kinzonzi. Au nombre des donateurs figurent la société Air liquide, la mairie de Lumumba et les Affaires sociales de Pointe-Noire.

Lucie Prisca Condhet

Les enfants de la rue grands oubliés de la partie

Pour les enfants, la fête de Noël est sans doute la plus belle fête de l'année. C'est également le jour le plus féerique. Pourtant, cette journée apparaît comme un moment d'angoisse et de solitude pour les enfants de la rue qui peinent à trouver un bon samaritain afin de vivre pleinement l'ambiance de Noël.



Les enfants de la rue privés de jouets de Noël. (© Adiac)

La fête de Noël est à la fois une fête familiale et communautaire, car elle réunit croyants et non-croyants tout en symbolisant la paix et l'amour. Pendant cette période, les parents offrent des cadeaux à leur progéniture pour marquer leur affection.

À Pointe-Noire, les associations et ONG ont distribué de jouets aux enfants. Malheureusement, il n'y a pas eu de père Noël ni de maman Noël pour les enfants de la rue. « C'est aussi regrettable pour les autorités de toujours vouloir s'éloigner de ces enfants, car ils méritent affection et amour comme tout autre enfant », raconte un habitant de la ville, rappelant l'importance du don en période de fêtes.

Tout le monde s'est laissé emporter par la fête. Certaines familles ont même organisé des spectacles de famille, mêlant musique et danse au profit de leurs enfants. Le sourire était sur tous les visages des enfants gâtés de jouets par les parents. Et pourtant, personne n'a songé souhaiter un joyeux Noël à cette couche sociale dite des enfants de la rue.

Prosper Mabonzo

MOTS FLÉCHÉS N°006

JEUX PROPOSÉS PAR rci-jeux.com

MAILLONS PARFOIS MANQUANTS CLAMEUR	▼	LÉGÈREMENT HUMIDE JAMAIS D'ANTAN	▼	SORTE DE DÉVIDOIR DU DERNIER CRI	▼	ARBRE À BOIS BLANC	▼	FAIRE DES CRANS OUVRIÈRES	▼	BIEN ATTACHÉES SIGLE QUI PRÉCÉDA LA POSTE	▼	COMTÉ ANGLAIS	
▶						MÉGÈRE	▶						
DES GENS NULS EN LETTRES AUTORISÉ	▶												
▶						REVENUS ARRIVANT À DATES FIXES BERGES	▶						
RE-FÉRENCE VITICOLE		ILS AIMENT ÊTRE AU COURANT PARENTS	▶		COPINE	▶				LE MIDI EN BREF FEMMES AU FLEURET	▶		
▶			DOUCE FEMELLE	▶								HOMME TEL HOMÈRE	
CITÉS	▶							DÉSAVANTAGEA ARCHITECTE DE PYRAMIDE	▶				BAIE COMME À BREST
ANCIEN PARTI DE GAUCHE	▶					FORER	▶						
▶			ONZE LYONNAIS	▶		CLASSÉE	▶						
FAÇONNÉRAI		ÉBAHIS	▶							ANCIEN PAYS D'EUROPE FEUILLE D'UN LIVRE	▶		
▶			QUI EN A ASSEZ	▶									
LIBERTAIRE	▶									BOUT DE VERS A MONTRÉ UN SIGNE DE JOIE	▶		
DIPLOME TECHNIQUE	▶					ILS ONT CHACUN LEURS DEVISES	▶			MÉMOIRE D'UN ORDINATEUR PERROQUETS	▶		PETITE PAUSE DANS LA COUR
▶													MIS POUR PROUVER SA BONNE VOLONTÉ
						LAISSER DE CÔTÉ	▶						
						C'EST BON	▶						
BIEN RÉEL		ELLE SUIT LE TEMPS DONNA UNE ORIENTATION	▶							ATTRAPÉES	▶		
▶										BÊTE À BONNET	▶		
						ACTIONNAIRE VENTILATEUR	▶						SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE
AUTHENTIQUE	▶												
ÉQUIPE À L'ANGLAISE	▶									TIRE UNE CONSÉQUENCE	▶		
▶													PARTIE DU YEN
						LOCALISÉE CHEZ LE MAÎTRE	▶						

SUDOKU N°006

>FACILE

			9	1	6			8
5		1			7			
	2	9						
		6	1	9		8	4	
9	8		7		5		3	1
	7	2		4	8	6		
						4	8	
			2			9		5
2			5	7	9			

>MOYEN

				2	7			3
		3		8				7
			6			8	9	
8	3		2	7				1
	9	7	3		8	2	6	
	1			4	6		3	8
	2	8			1			
5				3		1		
9			8	6				

>DIFFICILE

	6							1
9		3			1	6	8	2
		2	6					4
		5		8		4		
			4		3			
		6		9		2		
2					8	3		
6	9	4	3			8		1
	7							9

MOTS CROISÉS N°006

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

>HORIZONTALEMENT 1. Il n'hésite jamais à faire du cinéma. - 2. Marquant la peau. - 3. Un moyen d'éviter la disparition de la petite reine. - 4. Décréterez la prohibition. - 5. Cobalt. Fleuve de France. - 6. On y présente la culture musulmane. Un type quelconque. Eu la possibilité. - 7. Donc dite. Entrent en matière. - 8. Négation. Vrille pour l'entomologiste. - 9. Beau domaine. Possessif. - 10. Boîte. Rituel catholique.

>VERTICALEMENT A. Reste indifférente face à l'adversité. - B. Total des ventes effectuées. Offre un poste. - C. Pays. Paresseux. Article contracté. - D. Divisions du mois latin. Vêtement indien. - E. Différemment. - F. Bandée. - G. Le défaire est donc impossible. - H. Protège des regards indiscrets. Gardiennes de Rome. - I. Chemin. Des enveloppes gommées. - J. Préposition. Fils de Cronos et de Rhéa. Note.

MOTS À MOTS N°006

Pour chaque ligne, en regroupant et en mélangeant les lettres des deux mots de trois lettres proposés, composez un troisième mot de six lettres.

- ① S U D + P I E = D | | | | |
- ② S U R + A G E = | | A | | |
- ③ R A R + M I E = | | | | | E

SOLUTIONS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

MOTS FLÉCHÉS N°005

P	A	D	V	I	M
G	R	A	M	E	S
I	M	P	A	R	T
E	M	E	U	T	A
A	U	A	I	L	L
R	M	I	E	N	S
A	S	E	D	D	T
O	C	R	A	T	I
L	A	N	I	E	R
S	O	L	E	N	E
H	U	N	P	N	E
R	I	M	A	T	R
V	E	R	F	E	E

SUDOKU N°005

3	5	6	2	4	1	9	8	7
9	7	2	5	8	3	6	4	1
4	8	1	6	9	7	5	3	2
1	2	9	8	3	4	7	6	5
5	4	3	7	6	2	1	9	8
7	6	8	9	1	5	4	2	3
2	9	4	1	7	8	3	5	6
6	1	5	3	2	9	8	7	4
8	3	7	4	5	6	2	1	9
9	6	7	3	8	2	4	5	1
5	8	3	6	4	1	9	7	2
2	4	1	9	5	7	3	6	8
1	5	2	4	7	9	6	8	3
8	3	9	1	2	6	5	4	7
6	7	4	8	3	5	2	1	9
4	1	6	2	9	8	7	3	5
7	9	8	5	6	3	1	2	4
3	2	5	7	1	4	8	9	6

MOTS CROISÉS N°005

C	E	R	A	M	I	S	T	E	S
A	D	U	L	E	A	I	D	A	
N	I	D	N	I	L	R	I		
A	L	E	A	T	O	I	R	E	S
D	E	P	I	N	E	D	I		
I	F	E	R	C	L	S			
E	M	I	R	T	A	I	N	S	
N	A	O	B	O	L	E	A		
N	I	A	A	N	I	A	N		
E	N	S	E	I	G	N	A	I	T

MOTS À MOTS N°005

1/ BINAIRE - 2/ ÉCHARPE - 3/ RÉUNION.

TENNIS DE TABLE

Le championnat national débute ce 28 décembre à Dolisie

La compétition qui mettra aux prises les pongistes venus de plusieurs départements du pays prendra fin le 30 décembre dans le chef-lieu du département du Niari

Les pongistes congolais vont se mesurer du 28 au 30 décembre dans la capitale de l'or vert dans le cadre de la dixième édition du championnat national de tennis de table. Après quoi, ils disputeront la neuvième édition de la Coupe Denis-Sassou-N'Guesso qui est toujours organisée en marge du championnat national de la discipline. La Fédération congolaise de tennis de table (Fécoten) donne donc la possibilité aux pratiquants de ce sport de mesurer leur niveau de progression technique et d'exprimer leurs talents pour se faire une place en équipe nationale dans le cadre de la préparation des Jeux africains.

Pour ce championnat national, le premier vice-président de la Fécoten, Jean-Marie Okouna, a indiqué que toutes les délégations devraient arriver à Dolisie au plus tard le 27 décembre. Le chef-lieu du département du Niari a été choisi pour abriter cette compétition du fait qu'un gymnase dédié à la pratique du tennis de table a été construit

dans la localité. L'infrastructure, selon Jean-Marie Okouna, doit donc être mise à disposition des pongistes, à l'image du gymnase de Pokola dans le département de la Sangha, qui en 2012, avait abrité le championnat national et la Coupe d'Afrique centrale l'année même.

Parmi les équipes qui prendront part à cette compétition à Dolisie, il faut souligner que le club Avenir de Brazzaville s'en va avec les faveurs des pronostics. Puisque les pongistes du club ont une grande expérience internationale qui leur a permis notamment de remporter le championnat d'Afrique des clubs champions, version masculine, en juillet dernier à Oyo. Les clubs des autres ligues départementales viendront donc à Dolisie pour les défier en cherchant à prouver que rien n'est joué d'avance et que tout est possible. Par ailleurs, le premier vice-président de la Fécoten a assuré que les conditions relatives à la bonne tenue de cette compétition étaient réunies : « Le comité d'organisation de l'édition 2013 du Championnat national de tennis de table a tout mis en œuvre pour la fête soit belle », a-t-il indiqué.

Rominique Nerplat-Makaya

COUP DE PROJECTEUR

Les sportifs congolais découvrent le disque-volant

À Brazzaville, depuis plus d'une semaine, une délégation japonaise initie les jeunes à ce sport devenu discipline olympique.

Le disque-volant, encore appelé frisbee, oppose deux équipes de sept joueurs chacune. Le jeu consiste à lancer le disque à son partenaire qui, à son tour, doit le relancer jusqu'à atteindre l'espace indiqué pour marquer le point. Ce sport se pratique comme le rugby, à quelques exceptions près.

Pour mieux enraciner le disque-volant au Congo, les séances d'entraînement sont animées au stade du complexe sportif Alphonse-Massamba-Debat. Elles portent sur les fondamentaux techniques de la discipline. Une délégation japonaise, initiatrice du projet, a fait appel à l'expertise du président de la Fédération du disque-volant de la RD-Congo, Joseph Kanga, qui se charge de la formation.

« Nous sommes fiers d'être parmi les premiers à nous lancer dans l'apprentissage de ce sport. Nous osons croire que dans les jours à venir, plusieurs équipes vont se mettre en place et que la pratique du disque-volant gagnera tout le pays », a indiqué Dimi Boussoungou, un footballeur amateur, passionné du disque-volant qu'il vient à peine de découvrir.

Historique et règles du jeu du disque-volant

Le disque ou frisbee est un sport né de l'imagination d'un boulanger américain, William Russel Frisbie, dans les années 1869. À en croire le président de la Fédération de la RD-Congo, le créateur de la discipline observait ses travailleurs qui jetaient la pâte restante de l'entreprise comme des disques. De là lui est venue l'idée de créer ce sport et de l'universaliser en lui trouvant des règles de jeu bien définies. William Russel Frisbie a ainsi conçu des disques en plastique de 24 cm de diamètre et de 120 à 140 grammes, utilisés aujourd'hui dans ce sport. L'aire de jeu est d'une longueur de 100 m sur 37. Elle comprend une zone d'intersection du disque dans laquelle les points sont marqués. Cet espace est encore appelé zone de but. Ce sont souvent les terrains de football qui sont utilisés pour les rencontres opposant des équipes de sept joueurs chacune. Certains matchs se jouent également, mais rarement, sur la plage avec des équipes de cinq joueurs, soit dix au total.

Dans une rencontre de disque-volant, l'objectif du jeu est d'amener le disque dans la zone de but adverse par une succession de passes. Après chaque point inscrit, les équipes se tiennent sur leur ligne de but. Celle qui a marqué le dernier point relance le disque. L'entraîneur, Joseph

Kanga, a expliqué qu'un joueur ne peut pas conserver le disque pendant plus de dix secondes. Chaque joueur a la responsabilité de veiller au respect des règles concernant les fautes d'autant plus que dans ce sport, il n'y a pas d'arbitre. C'est pourquoi d'ailleurs les contacts physiques ne sont pas autorisés. Si par extraordinaire une faute est commise, un des joueurs crie « faute ! » pour arrêter le jeu immédiatement avant de reprendre le match comme si de rien n'était. Lorsque les joueurs ne sont pas d'accord, le disque retourne au dernier lanceur et le jeu reprend à partir de là. Les remplacements de joueurs se font après chaque point marqué, si besoin est.

Le disque-volant est pratiqué dans plusieurs pays, notamment sur le continent américain et en Europe. En Afrique, le Congo sera le troisième pays à le pratiquer après l'Afrique du Sud et la RD-Congo. Les Japonais qui ont pris cette initiative ont saisi l'occasion pour implanter un centre d'apprentissage de leur langue à Diata, dans le premier arrondissement, Makélékélé. Les cours sont gratuits tout comme l'inscription surtout pour les jeunes qui veulent se lancer dans la pratique du disque-volant. Certains évoquent déjà la mise en place d'une fédération nationale dans les prochains jours.

Rominique Nerplat Makaya

BRIN D'HISTOIRE

Les Anges

Les Anges, qui naissent le 25 décembre 1965, s'inscrivent dans la tradition musicale congolaise inaugurale : la musique vocale. La musique congolaise, on le sait, à l'origine, à la fin des années 1920, est essentiellement vocale, avec une instrumentation sommaire : une guitare et des percussions. Progressivement, elle enrichit sa palette instrumentale. C'est ainsi que naissent les premiers orchestres modernes comme Cercul Jazz, Negro Jazz, Bantous, Novelty, Negro Band, etc.

Au milieu des années 1960 réapparaît la musique vocale par la voix des Cheveux crépus de Jacques Loubelo puis de Joséphine Bijou Mboulalé, qui chante en s'accompagnant de la guitare, instrument dont elle a appris le maniement auprès de son compagnon, Boup Ousseinou, ancien sociétaire du Negro Jazz de Joseph Kaba. Cet orchestre a donné à la musique congolaise des artistes de renom, comme Essous, Edo Ganga, Célestin Kouka, Pierrot Loukouamoussou, Nino Malapet, etc. Cette résurgence de la musique vocale est précédée par l'existence de petits groupes, ama-

teurs de crochets radiophoniques.

L'histoire des Pattes tendres, qui débute en 1961, est liée aux crochets radiophoniques réalisés par Joachim Bitouloulou, chef des programmes de Radio-Congo. Il fait chanter, dans ses émissions, des néophytes, parmi lesquels Gérard Kimbolo et Massengo Jean-Pierre, dit Fonctionnaire, accompagnés de leur instrument de prédilection, la mandoline. En 1962, pour leurs prestations, ces deux compères reçoivent le renfort, au chant, de Pierre Sengholt, Toungamani Benjamin et Clotaire Kimbolo. C'est ainsi que commence l'aventure des Pattes tendres. Josys est le compositeur du groupe. C'est le lieu, ici, de rendre hommage à Joachim Bitouloulou, pionnier de la radio au Congo, qui a ouvert ses émissions aux futures graines musicales congolaises, comme Pamelu, Terzief El Diablo, Abel Malanda, Mulélé Foundoux, Jean-Pierre Gombé, etc.

Les Anges, nés sur les cendres des Pattes tendres, font leur sortie officielle le 25 décembre 1965, avec la bénédiction du MNP (Mouvement national des pionniers). Tournant le dos au gospel

des débuts des Pattes tendres, les Anges créent un répertoire résolument engagé. Le Congo, au lendemain de la révolution des 13, 14 et 15 août 1963, est caractérisé par un romantisme politique débridé, presque désuet aujourd'hui.

L'histoire des Anges se confond avec celle de la musique congolaise des cinquante dernières années, en particulier avec celle du groupe vocal resté l'apanage de Brazzaville, qui connaît une explosion du nombre des formations de cette obédience musicale. La démonstration de cette exubérance est donnée lors de la première Semaine culturelle en 1967. À cette occasion, le public brazzavillois découvre, entre autres groupes, les Cols bleus de Rigadin Mavoungou, une référence dans la chanson vocale. Maître Alexis-Vincent Gomès a récemment dupliqué les œuvres exceptionnelles de ce groupe mythique, qui est une invitation à leur découverte pour certains, et une redécouverte pour d'autres.

En 1968, Les Anges choisissent d'utiliser une plus grande panoplie

d'instruments (orgue, batterie, etc.). Comme les pionniers de la musique, ils procèdent à leur tour à une mutation de leur approche musicale et décident de transformer le groupe vocal en orchestre-ballet. À partir de ce moment, les Anges s'imposent comme le groupe phare dans ce domaine hybride. À l'orchestre, ils empruntent la profusion instrumentale, au ballet le jeu scénique. Les rythmes traditionnels du Congo deviennent alors, pour eux, un puissant vivier d'inspiration. Les Anges se situent entre tradition et modernité. *Ibo no lo leande*, une composition de Jean-Pierre Gombé, en est la parfaite illustration. Ils ont souvent recours à des compositeurs free-lance.

Pour finir, il faut signaler que l'histoire des Anges est marquée par le passage de plusieurs artistes : Pie Aubin Mabika, Zao et Nina, pour ne citer que ceux-là. Le nom de la chanteuse Nina est intimement lié à celui des Anges qui ont mis en exergue ses talents et contribué à sa renommée musicale. Son interprétation de *Mama éé*, une œuvre de Guy-Léon Fylla, est remarquable, à tous points de vue.

Mfumu